



Extrémisme violent de gauche et anarchiste contemporain dans l'UE :

analyse des menaces et des possibilités de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent

Rédigé par **Francesco Farinelli**, membre de l'équipe d'experts du RAN,
et **Lorenzo Marinone**, expert externe du RAN

Radicalisation Awareness Network

RAN 
Practitioners

**Extrémisme violent de gauche et
anarchiste contemporain dans
l'UE :
analyse des menaces et
des possibilités de prévention et de
lutte contre l'extrémisme violent**

Ce document est également disponible en allemand et en ligne à l'adresse
https://ec.europa.eu/home-affairs/networks/radicalisation-awareness-network-ran/publications_en

La version d'origine est en anglais.

AVIS JURIDIQUE

Bien que le présent document ait été élaboré pour la Commission européenne, il reflète uniquement le point de vue des auteurs, et la Commission ne peut être tenue responsable de toute utilisation qui pourrait être faite de la présente publication. De plus amples informations sur l'Union européenne sont disponibles sur Internet (<http://www.europa.eu>).

Luxembourg : Office des publications de l'Union européenne, 2021

© European Union, 2021



La politique de réutilisation des documents de la Commission européenne est régie par la décision 2011/833/UE du 12 décembre 2011 sur la réutilisation des documents de la Commission (JO L 330 du 14.12.2011, p. 39). Sauf indication contraire, la réutilisation du présent document est autorisée dans le cadre d'une licence Creative Commons Attribution 4.0 International (CC-BY 4.0) (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>). Cela signifie que la réutilisation est autorisée moyennant citation appropriée et indication de toute modification

Toute utilisation ou reproduction d'éléments qui ne sont pas la propriété de l'Union européenne peut requérir une autorisation, directement demandée auprès des titulaires des droits respectifs.

Extrémisme violent de gauche et anarchiste contemporain dans l'UE : présentation générale

Introduction

L'extrémisme violent de gauche contemporain est complexe, difficile à expliquer et encore plus délicat à contrer. **La complexité du phénomène se ressent dès lors que l'on essaie d'en formuler une définition**, comme c'est le cas pour de nombreuses autres formes d'extrémisme. La classification des manifestations violentes dans les milieux extrémistes de gauche de l'UE est sujette à de nombreuses controverses, tant dans les cercles politiques que dans les communautés universitaires ⁽¹⁾. En outre, le phénomène possède **plusieurs liens avec l'extrémisme violent anarchiste**, et, tout au long de l'histoire, le spectre idéologique des extrémistes violents de gauche s'est élargi sous l'effet de l'intersection entre différentes idéologies telles que le marxisme-léninisme, le trotskysme, l'internationalisme prolétarien, le stalinisme, le maoïsme, l'antimilitarisme et l'éco-socialisme. Ce **scénario hybride** complique le décryptage du phénomène, en particulier en raison du contraste entre le nombre actuel limité d'études sur l'extrémisme violent de gauche et anarchiste (**VLWAE**) et le nombre assez élevé d'attaques commises par l'extrême gauche et les anarchistes signalées par Europol chaque année, comme nous le verrons plus loin dans cette présentation générale.

Principales lacunes dans les publications disponibles

Malgré sa complexité et sa fluidité, l'extrémisme violent de gauche suscite une **attention limitée chez les chercheurs et les praticiens de l'UE** et des lacunes persistent au niveau des connaissances dont on dispose. Les plus importantes sont indiquées ci-dessous :

- **Manque de chiffres exacts** sur les attaques commises par l'extrême gauche et sur leurs auteurs. En dépit de la grande diversité du paysage extrémiste violent de gauche et anarchiste mentionnée ci-dessus, les experts s'accordent à identifier trois catégories clés : marxistes-léninistes, anarchistes et les lesdits radicaux autonomes. Dans ces conditions, il est difficile d'évaluer correctement la menace en s'appuyant sur des chiffres exacts.
- **Absence d'analyse de grande ampleur de l'utilisation d'Internet et des médias sociaux** par les extrémistes violents de gauche. Ce manque fait gravement obstacle à la compréhension du phénomène compte tenu du rôle joué de nos jours par Internet dans les processus de radicalisation.
- **Les facteurs propices à la radicalisation et à l'extrémisme violent de gauche sont mal compris.** On manque d'études spécialisées sur les facteurs de la radicalisation de gauche dans les sphères universitaire et non universitaire, en particulier au cours des six dernières années. Même dans les publications qui traitent des différentes mouvances extrémistes, le sujet est rarement abordé.
- **Absence de données récentes sur les milieux extrémistes de gauche.** Ceci est principalement dû au fait que la plupart des groupes extrémistes de gauche sont difficilement accessibles aux chercheurs.
- L'intersection entre des questions sensibles très diverses étant une caractéristique clé de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste, **l'identification du groupe et les chevauchements et interactions entre les différentes identités** figurent parmi les aspects négligés par les études disponibles.
- **Les publications proposent également peu de comparaisons transnationales.** L'extrémisme violent de gauche et anarchiste est marqué par des liens internationaux, notamment entre les groupes les plus extrêmes et les cellules anarchistes et « autonomes ». Comprendre le réseau transnational du milieu extrémiste violent de gauche et sa dynamique pourrait aider à déchiffrer les causes de radicalisation.

1() Glaser, Extremist, militant, radicalised?, p. 8.

Ces manques de connaissances peuvent s'expliquer, entre autres, comme suit :

- **La montée historique du fascisme et du nazisme dans certains pays d'Europe** reste vivace dans la mémoire collective de leur population, produisant des réactions mitigées vis à vis de l'extrémisme de gauche ⁽²⁾, qui est parfois considéré comme une menace moindre (voire comme n'étant pas une menace) par certains praticiens de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent ⁽³⁾.
- De nombreux concepts et idées associés à l'idéologie d'extrême gauche, contrairement à ceux associés aux autres formes d'extrémisme, sont proches de **notions plus « communément acceptées »**, et ouvertement débattues par l'opinion publique européenne ⁽⁴⁾.
- Les **limites idéologiques du phénomène** ne sont plus aussi claires que ce qu'elles étaient au 20^{ème} siècle. Ceci crée la confusion durant la phase de détection et d'identification de la menace.
- Dans certains pays d'Europe, **le niveau de menace** associé à l'extrémisme de gauche n'est pas aussi élevé que celui présenté actuellement par d'autres formes d'extrémisme violent (par exemple, l'extrémisme de droite violent).

Document de présentation générale

Au regard de ce qui précède, **le principal objectif de ce document** est de fournir une **présentation concise et des chiffres récents sur l'extrémisme violent de gauche et anarchiste**. Il a pour mission d'aider les praticiens qui travaillent dans le domaine de la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent à mieux comprendre la complexité du phénomène et à identifier les pratiques et programmes à mettre en place pour résoudre les difficultés liées à ce type d'extrémisme qu'ils rencontrent dans le cadre de leur travail. Le but est **d'éviter de sous-estimer les dangers possibles** qui, s'ils n'étaient pas pris en charge, pourraient favoriser l'apparition de nouveaux processus de polarisation et de radicalisation dans la société.

Ce document se décompose en **quatre parties**. La **première partie** revient rapidement sur l'histoire de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste en Europe et propose une description actualisée du niveau de la menace associée. Les principaux discours, les tactiques de recrutement et les informations démographiques sur la menace sont également abordés. La **deuxième partie** traite des principales difficultés associées à l'extrémisme violent de gauche et anarchiste dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent et rencontrées par les praticiens, sur la base de la littérature disponible. La **troisième partie** présente les principales approches adoptées face à l'extrémisme violent de gauche et anarchiste, conformément à la décomposition classique en prévention primaire, secondaire et tertiaire. Des exemples issus des différents États membres de l'UE sont également proposés, le cas échéant. La **quatrième partie** identifie les manques au niveau du travail de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent dans le domaine de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste. Elle tente de formuler des idées pour surmonter les problèmes actuels et explore les possibilités d'intervention non encore exploitées.

Violence d'extrême gauche et anarchiste dans l'UE

Historiquement, la majorité des actes terroristes politiques commis en Occident l'ont été par des individus et des organisations extrémistes violents de gauche. Entre 1970 et 1980, 93 % des attentats et 58 % des décès induits par ces actes sont attribués à ce groupe. De petites cellules de groupes terroristes marxistes et anarchistes révolutionnaires sont à l'origine de la plupart de ces attentats ⁽⁵⁾. Les actes terroristes de gauche ont baissé considérablement au milieu des années 80, et ont fait leur réapparition dans l'UE au 21^{ème} siècle. En termes d'attentats, les rapports EU Terrorism Situation and Trend (TE-SAT) d'Europol constituent une précieuse source d'informations pour avoir **un instantané de la portée de ce phénomène au cours des deux dernières décennies** :

2() Ce point a été évoqué à l'occasion d'un atelier de formation des formateurs sur l'extrémisme violent de gauche et anarchiste, organisé par la Fondation européenne pour la démocratie en avril 2021 dans le cadre du projet CICERO financé par l'UE.

3() Ellefsen & Jämte, Violent extremism is not a uniform phenomenon.

4() Ibid.

5() Institute of Economics & Peace, Global Terrorism Index 2020, p. 64.

Tableau 1 : Attentats terroristes de gauche et anarchistes entre 2006 et 2020

Année	Nombre d'attentats manqués, déjoués ou perpétrés.	Principaux pays impactés
2006	55	Grèce, Italie, Espagne, Allemagne.
2007	21	Autriche, Allemagne, Grèce, Italie, Espagne.
2008	28	Grèce, Espagne, Italie.
2009	40	Espagne, Grèce, Italie.
2010	45	Autriche, République tchèque, Grèce, Italie, Espagne.
2011	37	Danemark, Allemagne, Grèce, Italie, Espagne.
2012	18	Grèce, Italie, Espagne.
2013	24	Grèce, Italie, Espagne.
2014	13	Grèce, Italie, Espagne.
2015	13	Grèce, Italie, Espagne.
2016	27	Grèce, Italie, Espagne.
2017	24	Grèce, Italie, Espagne, Allemagne, France.
2018	19	Grèce, Italie, Espagne.
2019	26	Grèce, Italie, Espagne.
2020	24	Italie.
TOTAL	414	Grèce, Italie, Espagne, Autriche, Danemark, Allemagne, République tchèque, France.

Comme le montre le Tableau 1, **414 attentats** inspirés de l'idéologie extrémiste de gauche et anarchiste ont été commis entre 2006 et 2020. Ils ont surtout pris la forme d'actes de **vandalisme** et de destruction de biens. Toutefois, les attentats des vingt dernières années ont aussi fait des **blessés et des morts**. Parmi les principaux groupes violents à avoir perpétré ce type d'attaques, figurent les **Nouvelles brigades rouges** (*Nuove Brigate Rosse*, 1999-2002, deux morts) ⁽⁶⁾, l' **Organisation révolutionnaire du 17 novembre** (*Epanastatiki Organosi dekaefta Noemvri*, 2000, 1 mort) ⁽⁷⁾, le **Black Bloc** ⁽⁸⁾ (une forte présence de Black Bloc dans plusieurs manifestations violentes organisées à l'occasion de sommets internationaux a fait plusieurs centaines de blessés parmi les forces de police au cours des deux dernières décennies), la **Lutte révolutionnaire** (*Epanastatikos Agonas*, 2009, 1 blessé) ⁽⁹⁾, la **Secte révolutionnaire** (*Sekta Epanastaton*,

6) Paparella & Rinolfi, Marco Biagi, government labour law consultant, murdered.

7) Kassimeris, For a Place in History.

8) Le Black Bloc réunit en majeure partie des anarchistes, des autonomistes et des activistes défendant une idéologie nébuleuse. Il peut être considéré davantage comme un ensemble de tactiques qu'une véritable entité. Les manifestations réunissent des individus qui militent pour les mêmes idées, agissent dans le cadre de petites cellules autonomes et font volontiers usage de la violence pour atteindre leurs objectifs. Pour Sources : Rapports TE-SAT d'Europol de 2007 à 2021, sme au sein du bloc, ils s'habillent en noir et portent des masques noirs. Sur le même sujet, lire : Mareš, *Extreme Left Terrorism in Contemporary Europe*, p. 306.

9) Europol, *European Union Terrorism Situation and Trend Report 2010*, p. 7.

2009, 1 mort) ⁽¹⁰⁾, la **Fédération anarchiste informelle** (*Federazione Anarchica Informale*, 2010-2012, plusieurs blessés) ⁽¹¹⁾, les **Forces révolutionnaires populaires militantes** (*Mahomenes Laikes Epanastatikes Dynameis*, 2013, 2 morts et 1 blessé) ⁽¹²⁾, l'**Organisation de milice Justice populaire** (*Organosi Politofylakis Laiki Dikeosyni*, 2015, 1 mort) ⁽¹³⁾, la **Conspiration des cellules de feu** (*Synomosía ton Pyrínon tis Fotiás*, 2017, 1 blessé) ⁽¹⁴⁾, l'**Organisation d'autodéfense révolutionnaire** (*Organosi Epanastatikis Aftoamynas*, 2017, 1 blessé) ⁽¹⁵⁾, les **Forces révolutionnaires armées** (*Enoples Epanastatikes Dynameis*, 2018, 1 blessé) ⁽¹⁶⁾, et **Individus pour le retour à la vie sauvage** (*Individualidades Teniendo a lo Salvaje*, 2018, 2 blessés) ⁽¹⁷⁾.

D'autres attentats n'ont pas été revendiqués directement par un groupe spécifique même s'ils suivaient le même *mode opératoire*, comme les **attentats** perpétrés par des extrémistes de gauche et anarchistes en Grèce **en 2010 qui ont fait six morts** ⁽¹⁸⁾, ceux commis en 2011 par des extrémistes violents de gauche et anarchistes et ont fait **500 blessés dans les rangs de la police allemande** lors de manifestations contre des opposants de droite ⁽¹⁹⁾, et ceux commis en 2018 lorsque **plusieurs agents de police ont été blessés** en Allemagne **dans la forêt de Hambach** lors de l'évacuation de la zone occupée par des extrémistes de gauche et anarchistes qui y avaient installé leur réseau international ⁽²⁰⁾.

Dans l'UE, les **principaux pays visés** par les attentats terroristes de gauche et anarchistes sont la Grèce, l'Italie, l'Espagne, l'Autriche, le Danemark, l'Allemagne, la République tchèque et la France. Parmi ces pays, c'est le **triangle méditerranéen** composé de l'Italie, de l'Espagne et de la Grèce, qui est le plus affecté. La plupart des attentats ont été perpétrés par la sphère anarchiste violente.

Tendances récentes

Le nouveau rapport TE-SAT d'Europol a été publié en juin 2021. Les principales conclusions sur l'extrémisme violent de gauche et anarchiste peuvent être résumées comme suit ⁽²¹⁾ :

- En **2020**, les **24 attentats de gauche et anarchistes** commis ont tous eu lieu en Italie. Un attentat a été déjoué en France. **activité extrémiste de gauche a été moins violente que l'activité extrémiste anarchiste**. En revanche, la Belgique, l'Allemagne et la Suisse estiment qu'il est probable que les activités violentes des extrémistes de gauche s'intensifient.
- **De manière générale, la pandémie de COVID-19 a eu un impact sur les actes extrémistes de gauche et anarchistes**. Si la première vague de la pandémie a surtout été marquée par des émeutes dans les prisons, la mouvance extrémiste de gauche et anarchiste a saisi les opportunités qui se présentaient durant la deuxième moitié de 2020 pour atteindre plusieurs objectifs : montrer son désaccord avec les politiques gouvernementales ; attirer l'attention sur l'oppression exercée par l'État ; détruire les symboles du capitalisme ; s'opposer à la mise en place de la **5G** ; diffuser de fausses informations et des **théories du complot** ; et soutenir la lutte pour un **état kurde** indépendant. À cet égard, un des suspects de l'attentat qui avait pour but de tuer des membres des forces armées et de police françaises était un membre de la milice kurde revenu du nord-est de la Syrie. L'indépendance kurde figure en bonne place dans les préoccupations des organisations extrémistes de gauche et anarchistes dans plusieurs États membres de l'UE en 2020.
- Les **organisations extrémistes de gauche et anarchistes** de plusieurs États membres de l'UE ont soutenu **activement plusieurs mouvements de protection de l'environnement** en participant à des rassemblements et à d'autres activités.

10) Europol, European Union Terrorism Situation and Trend Report 2010, p. 7.

11) Europol, European Union Terrorism Situation and Trend Report 2011, p. 27.

12) Europol, European Union Terrorism Situation and Trend Report 2014, p. 35.

13) Europol, European Union Terrorism Situation and Trend Report 2016, p. 37.

14) France 24, Former Greek PM hurt in bomb blast.

15) Europol, European Union Terrorism Situation and Trend Report 2018, p. 48.

16) Europol, European Union Terrorism Situation and Trend Report 2019, p. 56, p. 57, p. 59.

17) Ibid.

18) Europol, European Union Terrorism Situation and Trend Report 2011, p. 25.

19) Europol, European Union Terrorism Situation and Trend Report 2013, p. 32.

20) Europol, European Union Terrorism Situation and Trend Report 2019, p. 59.

21) Europol, European Union Terrorism Situation and Trend Report 2021, pp. 92-97.

- **Une des marques de fabrique de la scène extrémiste de gauche et anarchiste, surtout au niveau individuel, est sa capacité à constituer un réseau international.** À titre d'exemple, des extrémistes polonais ont noué des relations avec des personnes partageant les mêmes idées en République tchèque, Allemagne, Slovaquie et Biélorussie. De la même façon, des radicaux suisses entretiennent des liens avec la Belgique, la France, l'Allemagne, la Grèce et l'Italie. Les organisations extrémistes violentes de gauche du Danemark, de Suède et de Norvège collaborent de façon étroite en groupes. Ces organisations communiquent avec des organisations de toute l'Europe aux vues similaires.

Extrémisme violent de gauche et anarchiste : description fonctionnelle

Si Europol fournit des définitions de travail du terrorisme de gauche et anarchiste, **aucune définition n'est acceptée à l'unanimité au sein de l'UE**. C'est aussi le cas avec tous les autres types d'extrémisme violent. Comme nous l'avons déjà dit, les études scientifiques récentes sur l'extrémisme de gauche sont rares. Une étude exploratoire récente sur les groupes extrémistes de gauche, menée aux Pays-Bas, révèle qu'il est nécessaire d'adopter une définition très large, comme suit :

« Un groupe extrémiste de gauche est un groupe ou collectif composé d'au moins deux personnes et qui se définit comme étant de gauche ou qui est considéré comme tel par autrui. On y trouve des valeurs et/ou des objectifs communs et un certain degré d'interactions mutuelles et d'interconnexion ; au moins une personne a agi ou tenté d'agir de façon illégale au nom du groupe ou pour défendre une idée soutenue par le groupe, au moyen d'une action ciblée menée contre des biens, des entreprises, des groupes ou des personnes ; la conduite en question peut entraîner des risques pour la sécurité et/ou affecter le sentiment de sécurité des personnes » ⁽²²⁾.

D'après un document ex post de RAN Police, « **l'extrémisme de gauche est un terme large qui englobe de multiples variantes et dont le sens varie d'un pays à l'autre** » ⁽²³⁾. Un exemple frappant de la diversité de ces mouvements très hétérogènes et non centralisés est ladite **sphère antagoniste**. L'antagonisme se retrouve dans des idéologies très diverses, notamment dans le marxisme révolutionnaire et la tradition post-marxiste, et repose sur une vision binaire de la société axée sur le « **nous contre eux** » : prolétaires contre bourgeoisie, natifs contre ennemis perçus d'un pays donné, etc. ⁽²⁴⁾. Il peut être considéré comme un **mouvement politique contradictoire** ayant des objectifs antisystèmes et anti-institutionnels **et faisant usage de la violence de façon sélective**. En conséquence, des formes légitimes de protestation coexistent avec de réelles manifestations de violence. Toutefois, même lorsque ces groupes et individus n'ont pas recours à la violence, cet univers morcelé **peut offrir un terrain fertile à la radicalisation menant à l'extrémisme violent** et contribuer à la popularité des discours extrémistes. Cette réflexion préliminaire s'est encore plus imposée **ces dernières années**, du fait que les groupes terroristes et extrémistes violents marxistes-léninistes traditionnels n'ont commis aucun attentat dans l'UE et que **les groupes violents les plus actifs sont issus de la sphère antagoniste** et « adoptent une idéologie anti-autoritaire anarchiste ». De plus, un nombre limité d'entre eux utilisent occasionnellement des éléments de propagande marxiste-léniniste ⁽²⁵⁾.

Ainsi, pour comprendre la complexité du phénomène de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste, on peut envisager de fournir aux praticiens une **description fonctionnelle** de ses principales caractéristiques, notamment en termes de discours, de campagnes et de recrutement.

Principaux discours et campagnes

Le discours le plus récurrent des groupes extrémistes violents de gauche et anarchistes semble être qu'un **régime social injuste justifie le recours à la violence**. Généralement, leurs **principaux griefs portent sur les problèmes socioéconomiques** ⁽²⁶⁾ (lutte contre la mondialisation, lutte contre le capitalisme,

22() van Ham et al., Résumé. A view on left-wing extremism, p. 4.

23() Le rôle de la police dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme de droite et de gauche, p. 6.

24() Sur le même sujet, lire : Ostiguy et Casullo, Left versus Right Populism: Antagonism and the Social Other.

25() Europol, European Union Terrorism Situation and Trend Report 2016, p. 37.

26() Concernant le fait que la redistribution des revenus serait le principal motif d'adhésion à l'idéologie radicale de gauche, voir : Visser et al., Support for radical left ideologies in Europe.

inégalités sociales, etc.), les **parties politiques, les autres formes d'extrémisme** (lutte contre le fascisme et résistance contre les partis et groupes d'« extrême droite » pour éviter que leurs voix soient entendues), les **problèmes migratoires** (lutte contre le racisme, résistance au rapatriement des migrants et opposition aux politiques et stratégies de l'UE et des États membres relatives à l'asile et aux réfugiés), le **système de justice pénale** (abolition de la prison, solidarité avec les extrémistes violents et terroristes incarcérés partageant les mêmes idées), la **cause kurde** (un certain nombre d'extrémistes anarchistes et de gauche européens se sont rendus en Syrie pour se battre aux côtés des milices kurdes), l'**environnementalisme** (des coopérations fréquentes entre membres de groupes extrémistes impliqués dans la défense des droits des animaux, de l'environnement et anarchistes ont été signalées ces dernières années), et les **États et gouvernements** (gouvernement corrompu, nécessité d'une société sans classes, sans frontières ou états, etc.).

En définitive, **ils exploitent les sentiments antisystème et les problèmes socioéconomiques pour développer leur « contre-narration »** : anticapitalisme, antinéo-libéralisme, anti-élite, antifascisme, etc., **avec pour objectif stratégique de faire dégénérer les tensions sociales et politiques de manière à accélérer l'effondrement du système.**

Les groupes violents brandissent par exemple l'**idéal de justice sociale**, ou le discours antifasciste comme outils de recrutement pour attirer une personne avant de lui révéler leurs véritables intentions. Ils utilisent souvent le terme de « fascisme » dans leurs discours pour désigner un type d'action ou de gouvernement considéré comme hostile, injuste et autoritaire.

L'**importante complexité de ce cadre idéologique est présente dans certaines campagnes** actuellement menées par les groupes antagonistes de gauche réclamant des politiques plus équitables pour gérer les flux migratoires, résoudre les crises économiques et les problèmes de manque de logements, demander des mesures anti répression et antimilitaristes ou empêcher la construction d'infrastructures clés considérées comme néfastes pour les personnes et pour l'environnement. Dans certains cas, **les revendications non violentes ont été parasitées par les extrémistes violents** qui s'en sont servis comme prétextes pour provoquer des affrontements et des conflits armés.

Tactiques de recrutement

Comme pour les autres formes d'extrémisme, **Internet offre aujourd'hui un moyen aux extrémistes violents de gauche et anarchistes de conclure des alliances avec des individus et groupes partageant les mêmes idées et de recruter de nouveaux membres.** Si les extrémistes utilisent principalement des plateformes de médias sociaux plus traditionnelles telles que Twitter et Facebook pour revendiquer leurs attaques, ils utilisent d'autres sites Web, blogs et plateformes de médias sociaux et de messagerie chiffrés moins répandus tels que Telegram, JITSI, Riot ou d'autres solutions technologiques permettant de protéger leur anonymat (p.ex. TOR ou VPN) pour diffuser leur propagande et attirer de nouveaux partisans.

Les opérations de recrutement des extrémistes violents de gauche et anarchistes peuvent aussi être menées dans un cadre physique formel ou informel tel que bars, écoles, concerts, quartiers et universités ou entre élèves à l'école. D'après le document ex post du Centre d'excellence du RAN sur les publics visés par les extrémistes violents de droite et de gauche :

« Les grandes écoles et universités offrent un terrain fertile aux recruteurs extrémistes de gauche qui cherchent à atteindre leur public. Historiquement, la gauche séduit tout particulièrement les enseignants et les intellectuels, ainsi que les « camarades » et travailleurs syndiqués recrutés sur le lieu de travail. Les extrémistes de gauche utilisent également les livres et Internet pour diffuser leur propagande (mais utilisent peu de vidéos sophistiquées et de GIF). Leur présence en ligne est moins visible que celle des extrémistes de droite ou de Daesh » (27).

Pour ce qui est de l'**âge et du sexe** des individus les plus sensibles à l'extrémisme de gauche, les données recueillies dans les publications existantes manquent de cohérence. Toutefois, il apparaît clairement que **les jeunes constituent une catégorie sensible** même si, dans le cas de l'extrémisme de gauche, **l'âge moyen semble être légèrement plus élevé que pour l'islamisme et l'extrémisme de droite.** En outre, même si

27() RAN CoE, Audiences of right-and left-wing violent extremists, p. 5.

les hommes restent plus nombreux, les femmes semblent elles aussi largement représentées dans la sphère de gauche ⁽²⁸⁾.

Dans l'article « Trends in Anti-Fascist and Anarchist Recruitment and Mobilization », Ariel Koch a souligné que **la musique joue aussi un rôle dans le processus de recrutement** et la mobilisation des activistes politiques :

« ... la musique a un rôle essentiel pour les extrémistes de gauche, qui utilisent cette forme de propagande comme moyen d'expression et outil de recrutement et de mobilisation » ⁽²⁹⁾.

D'après Koch, « c'est également vrai aujourd'hui, lorsque des chansons de groupes antifascistes servent de bande sonore à la violence antifasciste » ⁽³⁰⁾. Koch suggère également que « la deuxième décennie du vingt-et-unième siècle se caractérise par l'intensification et l'augmentation du nombre d'anarchistes violents ». Ceux-ci considèrent la violence comme légitime pour ce qu'ils appellent assurer leur « légitime défense » et pour combattre les opposants fascistes. Selon l'auteur, ce phénomène s'explique par le rôle joué par Internet dans la constitution de communautés transnationales, la montée de l'extrémisme de droite et les zones de combat proches de l'Europe occidentale, comme la Syrie et l'Ukraine, où les extrémistes de différents types peuvent se former et prendre part à de véritables combats ⁽³¹⁾.

En effet, la plupart des attaques inspirées par l'extrémisme violent de gauche et anarchiste perpétrées au cours des cinq dernières années dans l'UE sont dues au paysage pro-insurrectionnel anarchiste.

L'extrémisme violent de gauche semblait avoir des **affinités avec l'extrémisme violent islamiste au cours de la première décennie des années 2000**, engendrant ainsi une volonté de recruter dans les mosquées. En Italie, par exemple, au lendemain de l'assassinat d'un consultant travailliste du gouvernement par les Nouvelles brigades rouges en 2002, Nadia Desdemona Lioce, une des membres du groupe, a fait la déclaration suivante aux enquêteurs : « Le 11 septembre 2001 doit ouvrir la voie à l'avant-garde révolutionnaire, et pas uniquement en Italie » ⁽³²⁾. Entre 2000 et 2006, un groupe de militants italiens lié aux Nouvelles brigades rouges a publié à Paris un magazine (*La Voce*) qui avait pour vocation de soutenir différents groupes islamistes. Il y était dit que « des prêtres révolutionnaires musulmans sont arrêtés en Europe au seul prétexte de faire la guerre au terrorisme, uniquement parce que la bourgeoisie impérialiste veut bâillonner l'Islam, qui est la religion du nouveau prolétariat » ⁽³³⁾. Alfredo Davanzo, un des idéologues des Nouvelles brigades rouges, a fait part de sa volonté de coopérer avec les radicaux islamistes et de ne pas se contenter de leur apporter un soutien moral. Il a, en effet, été, intercepté par des représentants italiens du contre-terrorisme alors qu'il évoquait la nécessité d'agir en faveur du recrutement dans les mosquées italiennes ⁽³⁴⁾. On ne dispose actuellement d'aucune preuve de l'existence de liens visibles entre des extrémistes islamistes violents et des extrémistes de gauche et anarchistes.

L'univers anarchiste violent

De nos jours, il est primordial de faire la distinction entre les deux branches principales de l'anarchisme contemporain : anarchisme intellectuel et anarchisme insurrectionnel. L'**anarchisme intellectuel** est une forme d'anarchisme philosophique fondée sur une forte méfiance vis à vis des institutions et sur la conviction que le système sociopolitique en place est injuste et doit être changé. L'**anarchisme insurrectionnel** est une tendance extrémiste du paysage anarchiste qui, conformément à la devise « **Ni dieu ni maître** » formulée par le socialiste Louis Auguste Blanqui en 1880, considère la violence comme un outil possible pour atteindre ses objectifs.

28() Voir : Allington et al., *Violent extremist tactics and the ideology of the sectarian far left*, p. 1, p. 18.

29() Koch, *Trends in Anti-Fascist and Anarchist Recruitment and Mobilization*, p. 16.

30() Ibid., p. 18.

31() Ibid., p. 40.

32() Vidino & Morigi, *Italy's Left-Wing Terrorists Flirt with Radical Islamists*.

33() Ibid.

34() Ibid.

Un récent atelier de formation des formateurs, organisé par la Fondation européenne pour la démocratie sur l'extrémisme de gauche et anarchiste dans le cadre du projet CICERO ⁽³⁵⁾ financé par l'UE a réuni 47 participants. Parmi eux figuraient des membres d'organismes d'application de la loi, des agents du service public, des étudiants, des travailleurs sociaux et des membres d'organisations de la société civile. Ensemble, ils ont étudié le phénomène de l'anarchisme insurrectionnel. Selon les experts qui ont animé l'atelier, quatre idées principales peuvent être considérées comme essentielles à la structure du mouvement anarchiste insurrectionnel :

- **Constitution de groupes d'affinités** : les membres du groupe ont des personnalités similaires et des caractéristiques socioculturelles communes. Dans l'histoire du mouvement anarchiste, les groupes d'affinités sont des unités autonomes constituées de 5 à 20 personnes ayant la même vision politique. Il existe une certaine perméabilité entre les différents milieux car les groupes sont généralement basés sur les relations personnelles.
- **Organisation informelle** : ce sont principalement des organisations clandestines non hiérarchisées et structurées de façon très simple. Leur utilisation de la technologie est très limitée et la communication est surtout basée sur les moyens traditionnels.
- **Action directe** : les anarchistes insurrectionnels agissent en parfaite autonomie, sans ordres « venant d'en haut ». Leur décision de perpétrer une attaque est indépendante et reconnue par un groupe en tant qu'affiliation généralement après les faits. Cette tactique d'action directe présente certaines similarités avec le groupe terroriste français d'extrême gauche *Action Directe*, qui a commis une série d'assassinats et d'attentats violents en France entre 1979 et 1987.
- **Double niveau** : la structure de l'anarchisme insurrectionnel se présente sur deux niveaux distincts. Le premier est public, visible et constitué de théoriciens et d'idéologues du mouvement qui indiquent les principales stratégies à suivre. Le second niveau est constitué de membres faiblement qualifiés chargés de l'exécution. Peu cultivés, ils sont endoctrinés par les idéologues et constituent le bras armé du mouvement.

Le **Front révolutionnaire international** (IRF), également connu sous le nom de **Fédération anarchiste informelle** (FAI), est un exemple marquant de réseau horizontal dépourvu de commandement central et constitué d'un groupe diffus d'individus et de cellules se livrant à une guérilla urbaine clandestine et appelant à la révolution contre le « pouvoir », l'« État » et le « Capital ». Ce **réseau international distendu de cellules terroristes anarchistes** a débuté ses activités en Italie le 23 décembre 2003 par un attentat visant la résidence bolognaise (Italie) de Romano Prodi, Président de l'époque de la Commission européenne. Il a ensuite commis des attentats dans au moins 20 pays du monde entier ⁽³⁶⁾.

En termes de **mode opératoire**, l'anarchisme insurrectionnel présente des similitudes avec le **modèle de résistance sans chef**, une stratégie d'opposition forte qui encourage les individus et très petits groupes à commettre des actions violentes de manière indépendante, sans hiérarchie ni contrôle central. À cet égard, on peut identifier **deux principaux types de tactiques**. Le premier consiste en des délits mineurs visant des biens publics, tels que des actes de vandalisme, des incendies volontaires et des sabotages. Il s'agit du principal type de délit commis par les écologistes extrémistes. Le second type de tactique a été adopté à la fin des années 90 et s'apparente aux délits terroristes. Il utilise des bombes faites maison à l'aide de cocottes minutes, des colis piégés et d'autres bombes artisanales visant des personnes, des biens et des cibles politiques symboliques.

Parmi les **principales cibles** de l'anarchie insurrectionnelle, figurent les organismes des forces de l'ordre, les instances judiciaires, les ministères et autres services publics, les politiciens, les autorités diplomatiques et les entreprises privées.

35() L'atelier s'est tenu en ligne le 8 avril 2021 dans le respect de la règle de Chatham House. Concernant le projet CECIRO, voir : CICERO: Counternarrative Campaign for preventing Radicalisation, numéro de convention de subvention : 812613 - ISFP-2017-AG-CSEP.

36() Europol, European Union Terrorism Situation and Trend Report 2014, p. 35.

Difficultés en matière de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent dans le contexte de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste

La partie qui précède a présenté les principales caractéristiques des groupes et militants extrémistes violents de gauche et anarchistes et indiqué les caractéristiques de leurs milieux. La présente section décrit les principaux problèmes posés par ces groupes aux professionnels de la prévention de tous les niveaux.

Perception de la menace

Les données sur les actes violents commis par les extrémistes violents de gauche et anarchistes ne sont pas cohérentes avec le niveau de menace perçu. L'immense majorité des sources utilisées dans cette analyse révèlent que, bien souvent, l'extrémisme violent de gauche et anarchiste n'est pas considéré comme une menace par les praticiens dans leur environnement local. Comme cela a déjà été indiqué plus haut, ceci s'explique peut-être par le large recours à la violence des groupes extrémistes actifs dans les années 70 à 80. **La fréquence et le caractère meurtrier de cette violence éclipsent les niveaux constatés de nos jours.** Néanmoins, un membre d'un organisme d'application de la loi italien, interrogé dans le but de recueillir des témoignages de terrain pour les besoins de ce document, indique que ces vingt dernières années, l'anarchisme insurrectionnel « a encore moins de scrupules à faire usage de la violence ». Les destructions « traditionnelles » de biens sont combinées à « l'usage croissant d'engins explosifs improvisés plus dangereux qu'ils n'en ont l'air à première vue ». Par ailleurs, concernant la Grèce, Retzepe indique : « Ces dernières années, l'acceptation et l'intensité de la violence d'extrême gauche ont augmenté de façon notable »⁽³⁷⁾. Les rapports TE-SAT d'Europol confirment ces informations.

Les praticiens interrogés dans le cadre de la rédaction de ce document ont donné une autre explication à la minimisation de cette menace. **Les militants des mouvements extrémistes violents de gauche et anarchistes sont peu nombreux par rapport aux autres types d'extrémisme** et leur violence est moins visible. De plus, comme cela a déjà été dit dans la précédente partie, les praticiens suédois interrogés par Ellefsen et Jämte perçoivent l'extrémisme violent de gauche et anarchiste comme moins dangereux car ils considèrent que « les valeurs centrales de l'extrémisme de gauche sont plus proches de celles de la société en général et correspondent plutôt à une radicalisation des valeurs courantes »⁽³⁸⁾. Selon les mêmes auteurs, dans une étude comparative sur l'attitude des praticiens vis à vis de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste, l'extrémisme de droite violent et l'extrémisme islamiste violent, il est clair que :

« les praticiens perçoivent différemment les valeurs centrales de chaque milieu et que ces différences ont affecté leur vision de ces mouvances. De nombreux praticiens se montraient compréhensifs et bien disposés à l'égard des valeurs de la gauche radicale mais condamnaient leur utilisation de tactiques de contestation illégales ou violentes »⁽³⁹⁾.

En conséquence, les activités de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste, au moins lorsque la violence est dirigée vers des biens et non vers des personnes, peuvent être moins stigmatisées par les communautés locales et la société dans son ensemble. Il peut en découler une **attention moindre accordée à la mouvance extrémiste violente de gauche et anarchiste, aux signaux qui en émanent et à ses évolutions possibles.** Dans les faits, un manque de connaissance peut influencer la capacité des praticiens à identifier et à signaler les activités extrémistes, en plus d'avoir un impact sur leur perception générale de la menace⁽⁴⁰⁾.

37() Retzepe, Understanding anarchism and the radical left in Southern Europe.

38() Ellefsen & Jämte, Violent extremism is not a uniform phenomenon.

39() Jämte & Ellefsen, Countering extremism(s), p. 207.

40() Koehler & Fiebig, Knowing what to do, p. 48.

Bien comprendre le milieu

En lien étroit avec ce qui précède, un second problème rencontré pour prévenir l'extrémisme violent de gauche et extrémiste est la difficulté à **bien comprendre le milieu** : ses caractéristiques, ses trajectoires et (plus important) son extension. Ce point est strictement lié à l'absence de définition commune de la notion d'extrémisme violent de gauche et anarchiste, mentionnée ci-dessus. **Certaines sources qualifient les militants de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste de « personnes qui ont franchi la ligne »**. « Souvent, ils savent pertinemment jusqu'où ils peuvent aller avant de franchir la ligne et ce qui différencie activités criminelles et non criminelles », a déclaré un praticien danois interrogé pour les besoins de cet article. Il a toutefois fait aussi remarquer que « s'ils agissent, pour ainsi dire, en restant du bon côté de la loi, leurs actions ne soulèvent pas nécessairement un flot de critiques car (de manière générale) ils ressemblent aux personnes que l'on côtoie au quotidien ». Un membre d'un organisme d'application de la loi italien a déclaré que l'anarchisme insurrectionnel « est un univers fait de concerts illégaux, de squats, de traces laissées par les anciennes générations et d'un réseau dense de sites Internet, de forums, de librairies, de clubs ». Bien évidemment, tous les activistes et militants qui fréquentent ces lieux et événements ne commettent pas des actes violents.

Pourtant, l'idée même de « franchir la ligne » fait allusion à la **proximité du vrai milieu extrémiste avec les autres milieux, où l'on peut trouver des sous-cultures radicales ou des mouvements déclenchés par des problèmes précis**. Ces sous-cultures et mouvements peuvent avoir certains discours communs avec l'idéologie extrémiste, même dans les formes plus modérées et sans justification de violence. À titre d'exemple, une étude de la scène anarchiste néerlandaise révèle que les militants « rejoignent le mouvement anarchiste au terme de diverses participations à des mouvements activistes ciblés », du fait qu'« ils étaient déjà actifs sur le plan politique au sein de groupes spécifiques et qu'un élargissement de leur perspective les a menés à prendre part au mouvement anarchiste »⁽⁴¹⁾.

Au niveau du travail de prévention (en particulier pour la prévention secondaire)⁽⁴²⁾, **limiter les activités au périmètre du milieu extrémiste violent de gauche et anarchiste peut entraîner d'autres problèmes**, puisque cela peut déboucher sur l'incapacité à identifier et cibler des groupes à risque. L'élargissement de ce périmètre implique alors d'inclure des groupes et mouvements organisés qui, s'ils ne sont **pas encore violents** et sont totalement légaux, pourraient un jour recourir à la violence, ou pourraient voir leurs membres rejoindre individuellement des groupes extrémistes. En fait, on doit considérer que **bien qu'importante, la proximité idéologique n'est pas le seul motif**. Comme l'explique une étude complète des facteurs du désengagement face à l'extrémisme violent de gauche et anarchiste, **certains facteurs sont également liés à la situation socioéconomique** ainsi qu'à l'environnement social et sociétal spécifique⁽⁴³⁾.

Un paysage diversifié et fluide

Comme il est indiqué dans la première partie de cette présentation générale, définir le périmètre de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste est un défi en lui-même en raison de **l'immense diversité interne de ces groupes et mouvements**. La cohérence idéologique n'est pas vraiment utile compte tenu du fait que l'extrémisme de gauche et l'anarchisme n'ont que quelques caractéristiques idéologiques en commun et en raison de **la fluidité traditionnelle de la situation au sein de chaque courant**.

L'anarchisme insurrectionnel est, d'après certaines informations, plus stable que l'extrémisme de gauche sur le plan idéologique. Le membre d'un organisme d'application de la loi italien interrogé pour les besoins de ce document indique que ce mouvement extrémiste a affiché une cohérence idéologique remarquable au cours des 40 dernières années. Les principaux points de référence restent les mêmes (les écrits de l'anarchiste Alfredo Maria Bonanno), tout comme les problèmes clés qui suscitent la mobilisation des cellules anarchistes (prisons, programmes spéciaux destinés aux prisonniers, entreprises accusées d'être « au

41() Krüßelmann, Trajectories to Radical Anarchist Activism, p. 58.

42() Dans ce rapport, le terme de « prévention primaire » (ou prévention universelle) désigne les interventions visant des groupes de la population générale ou toute personne appartenant à une catégorie très large. « Prévention secondaire » fait référence aux interventions ciblant des groupes à risque considérés comme susceptibles de commettre des délits. La « prévention tertiaire » (ou prévention indiquée) désigne les interventions ciblant des groupes ou individus présentant un comportement problématique. Les définitions des trois niveaux de prévention sont extraites de Bjørge, Enseignements à tirer de la prévention de la criminalité pour aider la police à prévenir l'extrémisme violent, p. 2.

43() Koehler, Disengaging from left-wing terrorism and extremism.

service du capitalisme, banques et système financier et « représentations du capital » en général). Toutefois, tout étendant leur emprise en Europe sous la bannière de l'IRF, en particulier dans les États membres du nord, **les militants locaux ont tenté d'adapter les outils idéologiques aux nouveaux contextes culturels et sociétaux**. En Finlande, par exemple, une nouvelle vague d'attaques inédite, plus violente, a eu lieu après 2011. Selon une étude, les cellules anarchistes qui ont importé les luttes de l'IRF en Finlande ne se sont pas contentées de copier/coller le *mode opératoire* des scènes grecque et italienne : « le répertoire insurrectionnel a été adapté au contexte finlandais dans le sens où les actions n'étaient pas aussi violentes et agressives que celles de la Fédération anarchiste informelle (FAI) et de la Conspiration des cellules de feu (CCF). La diffusion transnationale implique souvent de telles adaptations culturelles » (44).

Concernant les groupes extrémistes de gauche, certaines sources mentionnent le fait que, **dans de nombreux cas, c'est plus une cause ou un changement de convictions qui les pousse à agir, qu'une idéologie structurée**. En fait, on constate une fluidité élevée au niveau des adhésions, les militants passant d'un groupe à un autre sur de très courtes périodes. Ce n'est pas un hasard. En réalité, une des caractéristiques clés de la gauche et du véritable extrémisme violent de gauche et anarchiste est l'idée d'« **intersectionnalité des luttes** ». Les activistes ont tendance à adopter une approche systémique qui contribue à relier des problèmes différents, ce qui favorise le passage d'un mouvement à l'autre. **Face à un paysage qui évolue rapidement** et offre donc peu de prise aux praticiens, **il semble difficile de détecter les signes de radicalisation pertinents dans des milieux qui chevauchent partiellement l'extrémisme violent de gauche et anarchiste**.

Le potentiel d'hybridation

L'importante diversité interne de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste conduit à des **processus de radicalisation variés et fluctuants**, dont les signes sont très difficiles à déceler au premier abord. De son côté, le nombre de problèmes susceptibles de mobiliser les activistes de gauche et anarchistes permet aux groupes extrémistes violents de gauche et anarchistes de diriger leurs efforts de propagandes et de recrutement dans de nombreuses directions et de viser des **publics différents**.

Une liste des problèmes et événements qui ont déclenché des processus de radicalisation vers l'extrémisme violent de gauche et anarchiste au cours des cinq dernières années, constituée à partir d'entretiens auprès de praticiens, montre à quel point ces publics sont larges et variés :

- Problèmes étroitement liés à l'identité du groupe : mobilisation d'extrême droite, démonstrations antifascistes, solidarité avec des « prisonniers politiques », anticléricalisme.
- Au niveau de la gouvernance : méfiance vis à vis des représentants politiques, manque de communication du gouvernement, risque de corruption.
- Au niveau politique : opposition à certaines politiques gouvernementales concernant les réfugiés, les demandeurs d'asile et les étrangers en général ; problèmes écologiques, animalisme, projets infrastructurels et économiques (exploration minière, autoroutes, etc.) ; antimilitarisme ; COVID-19 et crise économique consécutive (et liée à l'augmentation du chômage) ; gentrification des quartiers urbains.
- Problèmes d'envergure et portée transnationales : solidarité avec le combat kurde, solidarité avec les minorités (par exemple avec les roms et les gens du voyage), mouvements antiracistes (comme Black Lives Matter), lutte contre la mondialisation.

En raison de l'intérêt qu'ils accordent à certains problèmes, les extrémistes violents de gauche et anarchistes **tentent activement d'infiltrer les mouvements sociaux, les initiatives locales et les manifestations non violentes classiques** (45) **qui peuvent correspondre à leur idéologie**. Si cela leur apporte une certaine légitimité, cela leur permet aussi d'établir des contacts et de nouer des relations personnelles avec des activistes, et donc d'envisager de les recruter. Sous l'effet de ce processus, et de l'influence des militants extrémistes de gauche et anarchistes, une partie de ces mouvements sociaux légaux et largement pacifiques peuvent commencer à formuler des revendications plus radicales et, dans certains cas, à basculer dans la

44() Kuukkanen, Diffusion of radical repertoires across Europe, p. 196.

45() Europol, European Union Terrorism Situation and Trend Report 2020, p. 61.

violence. La répression de l'État et, parfois, une gestion suboptimale de la communication politique, peuvent déclencher des cycles de violence plus larges. Le mouvement No TAV en Italie ⁽⁴⁶⁾ et certaines *Zones à défendre* ⁽⁴⁷⁾, en France, en sont quelques exemples.

Ces dynamiques sont sources de problèmes pour les praticiens. Durant les interventions, **il peut être plus difficile de faire clairement la différence entre extrémistes violents et activistes**. Dans ce contexte, le recours à la **répression en douceur** (stigmatisation, attribution d'une étiquette, etc.) **peut donner de mauvais résultats ou même s'avérer contreproductif**. Une étude sur l'impact de ces mesures révèle que la dépression en douceur donne des résultats mitigés :

« D'un côté, certains activistes s'ouvrent vers l'extérieur ; ils essaient de s'impliquer dans la sphère publique et de rester ouverts et transparents pour tenter de contrer les stigmates de l'étiquette extrémiste qui leur est collée. De l'autre, d'autres activistes se replient sur eux-mêmes, et s'organisent de façon plus exclusive et clandestine. Un « effet boomerang » peut alors se produire (della Porta 2013), et ces formes de répression douce peuvent renforcer la radicalisation de la plupart de ces activistes et groupes militants » ⁽⁴⁸⁾.

De plus, **l'implication croissante des forces de l'ordre peut exacerber la méfiance vis à vis de toute autorité perçue comme liée à l'État**. Les affrontements avec les forces de l'ordre peuvent déclencher ou accélérer des processus de radicalisation et contribuer à rendre la situation moins facile à gérer. En effet, comme nous allons le voir dans la prochaine section, les accrochages avec la police sont un des principaux déclencheurs de la radicalisation en faveur de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste, même lorsque la personne qui se radicalise ne soutient aucune idéologie particulière et ne possède aucune conviction politique marquée.

Plus récemment, **dans le contexte de la pandémie de COVID-19, l'extrémisme violent de gauche et anarchiste a participé activement aux mouvements contestataires qui sont apparus dans plusieurs pays de l'UE, aux côtés d'autres militants et activistes aux profils très divers**, dont des partisans de groupes extrémistes violents de gauche et anarchistes, des antivax, des opposants aux confinements, des personnes croyant aux théories du complot, etc. D'après Europol, outre les problèmes dénoncés depuis longtemps, les extrémistes de gauche et anarchistes ont soulevé de nouveaux problèmes en 2020, notamment leur scepticisme face aux développements technologiques et scientifiques, les mesures de confinement dues à la COVID-19, et les problèmes environnementaux ⁽⁴⁹⁾.

Ceci a conduit à se demander si les groupes extrémistes violents de gauche et anarchistes pourraient entrer en relation avec d'autres groupes ou mouvements, unir leurs forces et **estomper encore plus leurs limites idéologiques**, peut-être aussi sous l'effet de la circulation plus large des théories du complot. Si, actuellement, les preuves soutenant ces développements sont assez rares, **il pourrait s'agir d'un phénomène continu indétecté**.

Concernant l'émergence d'idéologies aux contours flous ou l'hybridation des groupes extrémistes violents, un membre d'un organisme d'application de la loi italien interrogé pour les besoins de ce document indique qu'il n'est pas rare que des extrémistes violents de gauche et anarchistes unissent leurs forces avec des extrémistes de droite, ne serait-ce que dans le cadre de rapprochements tactiques limités. Un praticien danois indique que des extrémistes rivaux du pays ont récemment unis leurs forces **sous la bannière du mouvement contestataire Men in Black**, un processus favorisé par le sentiment commun que l'autorité est l'ennemi à combattre. Selon lui, si la plupart des militants retrouvent leurs groupes d'origine une fois la crise passée, il arrive que quelques-uns d'entre eux créent des groupes extrémistes hybrides. Un praticien tchèque fait état d'une **interconnexion entre le spectre marxiste-léniniste et des groupes qui soutiennent le panslavisme**.

Concernant le fait que les relations seraient encouragées par les théories du complot, si peu de preuves montrent actuellement que c'est effectivement le cas, les études scientifiques indiquent régulièrement que **les personnes qui embrassent des idées extrémistes (de droite comme de gauche) ont davantage**

46() Voir par exemple : Monni, Italian politics and the No TAV movement ; et Della Porta & Piazza, Voices of the Valley, Voices of the Straits, pp. 70-75.

47() DW, French police clash with eco-activists at Notre-Dame-Des-Landes airport site.

48() Järnte & Ellefsen, The consequences of soft repression, p. 384.

49() Europol, European Union Terrorism Situation and Trend Report 2021, p. 92.

tendance à croire aux théories du complot ⁽⁵⁰⁾. Si aucune relation évidente entre l'extrémisme violent de gauche et anarchiste et les autres groupes ne peut être établie, on peut noter qu'en 2020, dans 10 attaques sur 24 répertoriées par Europol, les auteurs ont ciblé les infrastructures de télécommunications, notamment des infrastructures 3G/4G/5G (répéteurs, ponts de répéteur ou antennes-relais) ou autres composants de réseaux de télécommunications (tels que relais ou câbles) ⁽⁵¹⁾. Les théories du complot sur la 5G se sont multipliées en 2020 en raison de l'apparition de nouveaux discours associant la technophobie à l'apparition de la COVID-19 et les positions antivax. De plus, un autre praticien danois souligne le fait qu'« il existe des signes, en ligne et hors ligne, d'une hybridation » de l'extrémisme violent de gauche, anarchiste et de droite, « notamment en termes de théories du complot communes ».

Radicalisation réciproque avec l'extrémisme violent de gauche et anarchiste

Le problème le plus souvent mentionné dans les publications est, de loin, le **risque de radicalisation réciproque des extrémistes violents de gauche, anarchistes et de droite**. Même si elle n'est pas nouvelle, cette dynamique a été stimulée par la vague récente d'activisme d'extrême droite par les groupes radicaux et extrémistes. Une étude récente sur la gauche radicale et l'anarchiste menée dans le sud de l'Europe établit un lien clair entre actes extrémistes violents de droite et radicalisation anarchiste, et indique que « les principales cibles des extrémistes de droite sont les individus et groupes anarchistes/antiautoritaires ». Parallèlement, l'auteur souligne le fait que « cette relation marche dans les deux sens » et que, par conséquent, « la menace présentée par les deux extrêmes est multipliée » ⁽⁵²⁾. Une étude sur la Finlande révèle que les facteurs d'extrême gauche qui encouragent la radicalisation sont principalement l'opposition aux manifestations de l'extrême droite ⁽⁵³⁾. Une dynamique très similaire est également signalée au Danemark, où il apparaît que la radicalisation de gauche est principalement déclenchée par la mobilisation et l'activisme de droite ⁽⁵⁴⁾.

Il est à noter que le problème posé par la radicalisation réciproque n'est pas seulement défini en termes quantitatifs (augmentation du nombre absolu d'actes violents), mais aussi en termes qualitatifs. **S'ils sont pris pour cibles par l'extrémisme de droite violent, des groupes** idéologiquement proches de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste mais qui utilisent uniquement des moyens pacifistes, **peuvent être incités à « franchir la ligne »**. À titre d'exemple, un praticien du Portugal, où les niveaux de violence commise par les deux types d'extrémisme sont généralement très faibles par rapport à ceux des autres États membres, considère que ce basculement est très possible, au vu de la popularité croissante des mouvements de droite et nationalistes, et de l'activité de la scène extrémiste de gauche en réaction aux événements politiques et sociaux, et principalement aux manifestations antifascistes. Un praticien danois abonde dans son sens, affirmant que « si les conditions sont réunies, quelques individus peuvent recourir à la violence à un moment donné s'ils se sentent menacés par l'usage croissant de la violence par les groupes extrémistes de droite violents ». Par ailleurs, d'après un document du RAN, « les manifestations des extrémistes de gauche ont davantage tendance à devenir violentes. Les violences commises dans les manifestations de droite sont souvent provoquées par des manifestants de gauche » ⁽⁵⁵⁾.

Une mobilisation déclenchant une réponse forte de la part de militants de gauche, quel que soit leur penchant pour la violence, peut être provoquée par **différents problèmes également susceptibles d'entraîner la mobilisation des mouvements de droite**. Les problèmes concernent surtout la politique identitaire, la lutte contre le fascisme et l'impérialisme, et les mouvements migratoires. Un document du RAN sur la prévention de l'extrémisme de droite et de gauche par les forces de police indique que « la radicalisation et la violence pourraient être en train d'augmenter chez les extrémistes de gauche luttant contre le fascisme et dans les autres formes d'extrémisme de droite, chez les opposants aux politiques migratoires et au sein des

50) Voir par exemple : van Prooijen et al., Political Extremism Predicts Belief in Conspiracy Theories, p; Vegetti & Littvay, Belief in conspiracy theories and attitudes toward political violence; Bartlett & Miller, The power of unreason; and Krouwel et al., Does Extreme Political Ideology Predict Conspiracy Beliefs, Economic Evaluations and Political Trust?

51) Europol, European Union Terrorism Situation and Trend Report 2021, p. 93.

52) Retzepi, Understanding anarchism and the radical left in Southern Europe.

53) Save the Children Finlande, Violent extremism online, p. 9.

54) Larsen, Partners in crime?

55) Lenos & Wouterse, Police prevention and countering of far-right and far-left extremism, p. 6.

mouvements anticoloniaux et ethniques »⁽⁵⁶⁾. Un praticien danois interrogé pour les besoins de ce document, ajoute à cette liste de sujets sensibles le débat parlementaire et public sur l'immigration, l'Islam et les problèmes liés à l'identité et au genre.

Dans ce contexte, la vive méfiance inspirée par les autorités et, en particulier, la **relation conflictuelle avec la police**, présente dans le milieu de gauche en général, peuvent aussi venir s'ajouter au problème. Un examen systématique des publications disponibles par les auteurs du présent document révèle que **les affrontements avec la police constituent un facteur clé de la radicalisation de l'extrême gauche**⁽⁵⁷⁾. Si ces affrontements peuvent être déclenchés par une très petite minorité de manifestants violents, ces événements peuvent contribuer à la vulgarisation de la violence, même de la part d'activistes non violents. Par ailleurs, quelle que soit la dynamique des épisodes violents, les extrémistes violents de gauche et anarchistes peuvent utiliser ces affrontements pour renforcer un discours opposant « nous » à « eux », et favoriser un environnement plus polarisé. Certaines sources considèrent que ce phénomène est particulièrement vrai au niveau des processus de radicalisation individuelle, même dans le cas des personnes qui n'adhéraient jusqu'à présent à aucun groupe extrémiste violent de gauche et anarchiste⁽⁵⁸⁾. En effet, **les affrontements avec la police constituent des moments charnières et de radicalisation importants**, durant lesquels des personnes qui soutiennent des idées radicales de façon passive peuvent commencer à devenir violentes. Il arrive aussi que des personnes s'adonnent à la violence politique avant même de rejoindre une organisation extrémiste, comme c'est souvent le cas à l'occasion de manifestations. Dans certains cas, les affrontements avec la police et avec les extrémistes violents de droite peuvent favoriser des cycles de violence systémiques, comme le souligne Xenakis à propos de la Grèce d'après 2000.⁽⁵⁹⁾

Utilisation d'Internet

La méfiance à l'égard des autorités est visible dans la façon dont les extrémistes violents de gauche et anarchistes utilisent Internet. Ils **possèdent une très bonne connaissance de ce qui a trait à la sécurité, que les groupes extrémistes de gauche et anarchistes soient violents ou non**. Des mesures de dissimulation et de protection sont adoptées, même à l'échelle locale, notamment chez les antifa, dans le but de se cacher des forces de l'ordre et des extrémistes de droite. Plusieurs sources confirment que, depuis plusieurs années, les activistes, notamment ceux de Signal, font davantage usage d'applications chiffrées⁽⁶⁰⁾. Ceci pose **sérieusement problème aux praticiens qui souhaitent surveiller les milieux non violents proches de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste** ou établir le contact avec des individus ou des groupes par le biais de programmes de prévention primaire.

Cette discrétion s'applique aussi aux extrémistes violents de gauche et anarchistes dont on a pu constater qu'ils vont même jusqu'à **posséder leurs propres plateformes de communication**. Europe cite l'exemple d'un réseau en ligne extrémiste anarchiste nommé No log, animé par un groupe anarchiste tchèque. Le réseau s'inspire de services similaires tels que Noblogs.org ou Riseup.net⁽⁶¹⁾. Par ailleurs, un membre d'un organisme d'application de la loi italien reconnaît que les anarchistes insurrectionnels sont actifs aussi bien sur le Deep Web que sur le Dark Web. Il est à noter que **les compétences de dissimulation et la maîtrise d'Internet ne sont plus uniquement utilisées à des fins « défensives »**. En août 2020, un **piratage visant une société de sécurité suisse** a mis en évidence les capacités techniques du milieu extrémiste de gauche et anarchiste. Le groupe de hackers a revendiqué l'attaque sur une plateforme associée à des groupes extrémistes violents de gauche⁽⁶²⁾. Par ailleurs, comme il a été dit dans la première partie de cette présentation, les extrémistes utilisent souvent des plateformes de médias sociaux traditionnelles pour revendiquer leurs attaques. Enfin, d'après un praticien portugais, les extrémistes violents de gauche et anarchistes s'emploient activement à **recruter de jeunes « hacktivistes »**.

56() Ibid.

57() Marinone & Farinelli, Far-right, far-left, separatism and religious extremism, pp. 124-128.

58() Dzhekova et al., Understanding radicalisation, p. 65.

59() Xenakis, A New Dawn?, p. 445.

60() Kenney & Clarke, What Antifa is.

61() Europol, European Union Terrorism Situation and Trend Report 2021, p. 97.

62() Ibid.

Par rapport à d'autres groupes extrémistes violents, les extrémistes violents de gauche et anarchistes **ont généralement moins recours à Internet pour diffuser leurs discours** dans le but d'atteindre des publics différents ou de mobiliser des individus ou des groupes radicaux proches d'eux sur le plan idéologique, mais qui n'utilisent pas la violence. La structure organisationnelle de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste étudiée plus haut montre que les **contacts personnels et les interactions en face à face restent la méthode privilégiée pour recruter de nouveaux militants**. Dans le cas des anarchistes insurrectionnels, le nombre limité de membres constituant chaque cellule rend inutile tout effort visant à atteindre un public plus large. De plus, la préférence idéologique de « propagande par l'action » transparaît dans l'absence de discours élaboré dans les articles publiés en ligne pour revendiquer leurs attaques. Leurs justifications se cantonnent généralement au fait que leurs cibles symbolisent pour eux le capitalisme ou la répression de l'État. Un *mode opératoire* similaire se retrouve également dans les efforts de propagande et de recrutement déployés sur la scène autonome suédoise ⁽⁶³⁾. **Une complication particulière induite par le caractère dissimulé de la plupart des activités de recrutement et l'absence d'efforts de communication de masse** est la difficulté à calibrer les programmes de désengagement et de déradicalisation. Face aux connaissances limitées dont on dispose sur les discours et facteurs d'attraction utilisés par les extrémistes violents de gauche et anarchistes dans leurs activités de recrutement et processus de radicalisation, il est difficile d'identifier des points d'entrée, des leviers et des arguments d'incitation au désengagement. Le support apporté par la littérature existante est insuffisant. Comme le fait remarquer Koehler, les informations dont nous disposons sur le désengagement de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste font principalement référence à des groupes et mouvements extrémistes datant des années 70 à 90 ⁽⁶⁴⁾.

Se rapprocher des groupes cibles

Dans les paragraphes qui précèdent, nous avons mentionné de nombreux facteurs ou dynamiques qui rendent les militants des mouvements extrémistes violents de gauche et anarchistes difficiles à atteindre. Il semble pertinent de les récapituler et d'en discuter rapidement avant d'aborder d'autres facteurs :

- Refus de l'autorité comme fondement de l'idéologie extrémiste violente de gauche et anarchiste : il s'agit d'un critère de base dans la façon dont les extrémistes violents de gauche et anarchistes identifient leurs rivaux/ennemis par le biais de dynamiques internes ou externes au groupe. Face à cette façon de voir les choses, tout professionnel de la prévention peut être perçu comme étant « de mèche » avec l'État et donc non fiable. **Ceci pose problème pour établir un premier contact et identifier des points d'entrée efficaces.**
- Liens solides noués dans le milieu : comme l'indique Koehler ⁽⁶⁵⁾, les militants extrémistes violents de gauche et anarchistes ont tendance à nouer des relations solides avec d'autres militants et réseaux sociaux associés, créant ainsi un **obstacle positif au désengagement qu'il est particulièrement difficile d'éliminer.**
- Valeurs fondamentales perçues comme conformes aux valeurs sociétales générales : ce point semble particulièrement pertinent en matière de prévention primaire. Une étude lie par exemple ce problème aux **difficultés rencontrées par les enseignants pour trouver un point d'entrée pour discuter avec les élèves** ⁽⁶⁶⁾. Un praticien danois interrogé pour les besoins de ce document indique que les militants extrémistes violents de gauche et anarchistes sont généralement moins stigmatisés par la société que les extrémistes violents de droite et les extrémistes violents islamistes.
- **Origine sociale « solide »** : certains universitaires ⁽⁶⁷⁾ indiquent que les personnes issues de la mouvance extrémiste de gauche violente et extrémiste et d'autres groupes qui ne se livrent pas à des actes de violence sont généralement issues des classes moyenne et supérieure, plus instruites, intégrées sur le plan social, à l'aise financièrement et évoluent dans des communautés stables. Une nouvelle fois, **cela complique la tâche des praticiens de première ligne cherchant à identifier des points d'entrée.** Selon le praticien danois, même une fois le premier contact établi les antécédents du

63() Andersson, What's left of the radical left online?

64() Koehler, Disengaging from left-wing terrorism and extremism, p. 23.

65() Koehler, Disengaging from left-wing terrorism and extremism, pp. 16-17.

66() Järnte & Ellefsen, Countering extremism(s), p. 213.

67() Ibid.

militant peuvent devenir un obstacle. Compte tenu de leur niveau général élevé d'éducation, « ils sont souvent eux-mêmes cultivés et savent s'exprimer, argumenter et justifier la légitimité de leur comportement ». Un autre praticien danois décrit les militants extrémistes violents de gauche et anarchistes comme « généralement plus instruits et plus élevés sur le plan social », ce qui complique la détection précoce, la prévention et le travail de sortie.

- Utilisation discrète d'Internet : les mesures de sécurité mises en place par les groupes extrémistes violents de gauche et anarchistes pour communiquer **rendent suspecte toute tentative de prise de contact**.
- Structure organisationnelle : dans le cas des groupes extrémistes violents de gauche et anarchistes, et en particulier des anarchistes insurrectionnels, tout contact émanant de l'extérieur du « groupe d'affinité » peut sembler suspect s'il n'est pas combiné à un lien personnel antérieur. Pour ce qui est de la gauche au sens large, de nombreuses sources révèlent que **l'absence de leaders identifiables**, combinée au taux relativement élevé de changements d'affiliation, constituent **un obstacle à l'établissement de contacts « opérationnels » et occasionnels limités durant les manifestations**.
- **Possibilité de quitter le groupe sans représailles** : selon plusieurs sources, les membres des groupes extrémistes violents de gauche et anarchistes peuvent généralement quitter leur communauté sans craindre d'être stigmatisés ou de subir de représailles. Comme le souligne un praticien allemand interrogé pour les besoins de ce document, ils se méfient généralement des programmes de prévention car ils viennent de l'État et, s'ils sont contactés, ont « le sentiment de faire l'objet d'une enquête et d'être facilement suivis à la trace ».

Approches de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent appliquées actuellement face à l'extrémisme violent de gauche et anarchiste

Un domaine négligé de la prévention

Comme il a été dit dans les sections qui précèdent, le problème de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste est assez négligé dans l'UE par rapport aux autres types d'extrémisme violent. La faible attention accordée à cette forme d'extrémisme dans les publications est reflétée par la **représentation très minoritaire de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste dans les approches, programmes et initiatives de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent adoptés à tous les niveaux** dans les États membres de l'UE.

En effet, très rares sont les programmes à être consacrés spécialement à la prévention de ce type d'extrémisme. Actuellement, sur les 219 documents que contient la base de données Collection de pratiques du RAN, aucun ne traite de l'extrémisme violent de gauche ou environnemental ⁽⁶⁸⁾. Cette situation n'est pas propre à l'UE. Une étude publiée en 2019 par l'Institute of Strategic Dialogue, qui évalue les programmes de prévention relatifs à l'extrémisme violent de gauche, anarchiste et de droite dans trois pays de l'UE ainsi qu'au Canada, au Royaume-Uni et aux États-Unis, révèle que les initiatives conçues pour déradicaliser et désengager les extrémistes violents de gauche sont « quasi inexistantes » en Europe et en Amérique du Nord et « **certainement moins nombreuses** » que celles concernant l'extrémisme de droite violent ⁽⁶⁹⁾.

Compte tenu des problèmes rencontrés dans le travail de prévention et abordés dans la section qui précède, la situation constatée dans l'UE contraste fortement, de manière générale, avec le niveau de menace et les évolutions futures possibles. Par exemple, un examen général des programmes de prévention en place en Allemagne, un pays confronté depuis longtemps à l'extrémisme violent de gauche et anarchiste, révèle que seulement 4 % des initiatives ciblent ce type d'extrémisme, alors que l'extrémisme de droite violent est visé par 75 % des initiatives, l'extrémisme islamiste violent par 14 % des programmes, et toutes les formes

68() Base de données consultable à l'adresse : https://ec.europa.eu/home-affairs/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/ran-best-practices/ran-training_fr

69() Davey et al., An imprecise science, p. 30.

d'extrémisme par 11 % des initiatives ⁽⁷⁰⁾. **Ce déséquilibre semble frappant**, pas uniquement à cause de la vitalité de l'extrémisme violent de gauche et islamiste, mais **aussi au vu de la dynamique de la radicalisation réciproque avec l'extrémisme de droite et son impact potentiel sur le paysage de la gauche radicale dans son ensemble**.

Au niveau de l'UE, on trouve les mêmes chiffres. Une évaluation systématique des interventions de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, menée dans le cadre du projet IMPACT Europe en 2014, a montré que, sur un échantillon représentatif de 100 cas, seulement 9 concernaient l'extrémisme de gauche, auxquels on peut ajouter 4 autres cas portant sur l'extrémisme écologique et 3 autres sur les mouvements de lutte contre la mondialisation. Plus d'un tiers des cas (38) portaient sur l'extrémisme islamiste violent, 21 sur l'extrémisme de droite violent et 41 sur l'extrémisme sans orientation idéologique ⁽⁷¹⁾.

Prévalence des approches généralistes

L'étude systématique d'IMPACT Europe apporte des **informations supplémentaires sur les principales caractéristiques des initiatives de prévention portant sur l'extrémisme violent de gauche et anarchiste**. Bien que datant de plus de six ans, cette étude peut offrir un instantané de l'état de l'art qui reste pertinent, compte tenu du peu d'attention généralement accordée à l'extrémisme violent de gauche et anarchiste et au peu d'initiatives mises en place depuis.

De manière générale, **la prévention de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste ne semble pas impliquer délibérément les praticiens de première ligne**. Des professionnels en contact direct avec les groupes cibles sont impliqués dans seulement 2 % des initiatives portant sur l'extrémisme de gauche et dans aucun programme relatif aux mouvements de lutte contre la mondialisation et d'activisme écologique. Les praticiens qui entretiennent des contacts directs avec les groupes cibles sont légèrement plus représentés, mais la majorité des initiatives sont classées comme s'adressant aux décideurs (y compris sur le plan local ⁽⁷²⁾). Ceci semble révéler une prévalence des programmes gouvernementaux descendants par rapport aux initiatives ascendantes élaborées localement et dépendant d'un lieu.

Les interventions ont principalement pour objectif d'éviter que les personnes ne se radicalisent, d'où **la prédominance de la prévention primaire (universelle)**. Ce niveau de prévention est probablement encore plus représenté par rapport à la prévention secondaire (ciblée) et tertiaire (indiquée), du fait que l'éradication de la radicalisation est l'objectif de la plupart des interventions ne visant pas une idéologie particulière.

Concernant les facteurs clés ciblés par les interventions, ceux qui portaient sur l'extrémisme de gauche s'appuyaient plus souvent sur une méthodologie centrée sur les normes que toutes les autres formes d'extrémisme. Par « norme en tant que facteur clé », l'étude menée par IMPACT Europe veut dire que le but est de **restaurer l'acceptation des autorités et des valeurs sociétales**. L'affiliation au groupe (par exemple, la prise de distance par rapport aux groupes potentiellement dangereux) et les émotions (réduction des émotions négatives, renforcement de l'estime de soi) sont moins ciblées dans le cas de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste que pour les autres formes d'extrémisme. Les autres facteurs davantage ciblés par les interventions visant l'extrémisme violent de gauche et anarchiste que par les interventions visant au moins un autre type d'extrémisme sont les opportunités (offrir des possibilités de retourner vers la société « classique », par exemple par l'éducation, le travail et le logement) et les compétences (par exemple, en améliorant les compétences sociales) ⁽⁷³⁾.

Examinées conjointement, les trois caractéristiques mentionnées ci-dessus s'accordent bien à l'approche la plus largement utilisée actuellement pour prévenir l'extrémisme violent de gauche et anarchiste : **l'approche universelle**. Par « approche universelle », on entend les approches de prévention qui :

- ne font pas de distinction entre les publics cibles, les groupes à risque, les milieux extrémistes, et sont donc dirigées vers la société tout entière ;

70() Gruber et al., Extremismusprävention in Deutschland, p. 20.

71() van Hemert et al., Synthesis report, p. 37.

72() Ibid.

73() van Hemert et al., Synthesis report, pp. 41-42.

- sont généralement utilisées pour lutter contre les causes de l'extrémisme violent, aussi bien en termes d'idéologie que de comportement ;
- lorsqu'elles sont appliquées au niveau de prévention primaire, ont pour objectif de reconnecter les personnes présentant des « comportements déviants » avec les valeurs et comportements « généraux » (c'est-à-dire plus largement acceptés par la société).

On trouve en effet principalement des références à l'extrémisme violent de gauche et anarchiste au niveau politique, dans les programmes de prévention primaire dirigés vers la société dans son ensemble et dans les programmes visant à renforcer la cohésion sociale.

Le reste de cette section présente plusieurs **interventions et programmes notables pour chacun des trois niveaux** de prévention, et identifie les principales lacunes des approches actuelles de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent adoptées face à l'extrémisme violent de gauche et anarchiste.

Prévention primaire

La principale caractéristique des programmes de prévention primaire est qu'ils sont conçus de manière à s'adapter au public cible le plus large. C'est la raison pour laquelle ces programmes ne font généralement pas de différences entre les idéologies et groupes extrémistes lors de leurs interventions. Face au nombre extrêmement faible d'évaluations des programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, on ne sait pas s'ils parviennent aussi à cibler les extrémistes violents de gauche et anarchistes. Il n'est pas non plus inhabituel que des programmes conçus initialement pour des idéologies spécifiques soient considérés comme adaptables à d'autres groupes extrémistes, même si l'on ne dispose pas d'informations sur la façon dont cela peut se faire. On peut toutefois citer une exception notable identifiée **dans plusieurs États membres d'Europe de l'Est, où la prévention primaire de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste est présente** sous la forme d'une sensibilisation aux héritages laissés par les régimes soviétique et communiste. Les organisations membres de la Platform of European Memory and Conscience en sont un exemple ⁽⁷⁴⁾.

Un nombre **assez élevé de programmes de prévention primaire adoptent une approche interinstitutionnelle universelle ayant pour mission de soutenir les valeurs démocratiques, la cohésion sociale et l'inclusion**. Les principaux objectifs sont généralement d'encourager l'autoréflexion, de semer le doute, d'éveiller l'esprit critique et de soutenir le développement de compétences sociales et émotionnelles. Le qualificatif « universaliste » indique que l'approche fonctionne avec toutes les idéologies et repose sur l'hypothèse que tous les phénomènes extrémistes ont les mêmes causes de nature sociale, économique et sociétale. L'approche dépend aussi habituellement de la coopération étroite et souple entre plusieurs institutions et autorités existant déjà au niveau local. **Cette prévention précoce s'adresse principalement aux jeunes**.

Un exemple bien connu de cette approche est le **modèle Aarhus**. Ce modèle mobilise les ressources locales et applique le concept de Life Psychology, qui part de l'idée que l'on peut prévenir l'extrémisme en aidant ensemble les personnes vulnérables à développer les compétences dont elles ont besoin pour gérer les tâches du quotidien dans de bonnes conditions ⁽⁷⁵⁾. Le modèle intègre les interventions de prévention primaire, secondaire et tertiaire.

Une approche très intéressante de la prévention précoce de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste est celle proposée par l'Allemagne dans le programme fédéral « **Demokratie Leben!** » (**Live Democracy!**), lancé en 2015 dans la lignée de deux autres programmes Promote Tolerance – Enforce Competence et Strengthening Democracy Initiative ⁽⁷⁶⁾. Ces trois programmes ont organisé des projets pilotes spécialement conçus pour améliorer leur efficacité face à l'extrémisme violent de gauche et anarchiste. Ils adoptent une approche complète centrée sur des phénomènes tels que l'islamophobie et la musulmanophobie, l'extrémisme de droite, l'extrémisme de gauche et le militantisme de gauche associé et l'extrémisme islamiste. Live Democracy! utilise une approche fondamentalement interinstitutionnelle, puisqu'elle implique

74() Site Web de la plateforme accessible à l'adresse <https://www.memoryandconscience.eu/members/>

75() Voir : Bertelsen, Danish Preventive Measures and De-radicalization Strategies: The Aarhus Model.

76() Rapport du Ministère fédéral de la Famille, des Personnes âgées, de la Femme et de la Jeunesse (BMFSFJ), Gouvernement fédéral allemand.

des experts de tous ces phénomènes, issus des organisations en charge de sa mise en œuvre (Expert Forum). Elle participe à la constitution de réseaux entre les organisations instigatrices et les autres ainsi qu'avec des organismes de l'État tels qu'écoles et autorités publiques (services de protection de l'enfance et des jeunes).

Dans le cadre du programme Strengthening Democracy Initiative, **certains projets pilotes ont mis en place des approches de prévention axées sur un thème ou un groupe cible**. Dans certains cas, des diffuseurs ont été impliqués pour favoriser les **processus d'autoapprentissage** au sein de groupes anti-impérialistes au moyen de « discours élaborés » sur des sujets tels que l'antisémitisme. Dans d'autres projets pilotes, le but était d'atteindre des jeunes proches des milieux de gauche par le biais des clubs de jeunes des secteurs acquis à la gauche dans le but de les impliquer dans des **processus d'éducation politique**.

Cette approche consistant à **former des diffuseurs d'informations pédagogiques** a été étendue par le projet Live Democracy! s'adressant tout particulièrement aux militants de gauche et évalué positivement par le Ministère fédéral de la famille, des personnes âgées, des femmes et de la jeunesse du gouvernement fédéral allemand ⁽⁷⁷⁾. **Il se révèle efficace pour faciliter l'accès à un groupe cible autrement difficile à atteindre**, connu pour offrir de nombreux obstacles aux méthodes d'accès spécifiques à un phénomène et à un groupe cible. Il aide également à remédier aux difficultés associées au ciblage d'un paysage hétérogène constitué à la fois d'une culture jeune et d'un « militantisme enraciné dans l'idéologie ».

Des projets pilotes ciblant l'extrémisme violent de gauche et anarchiste au moyen d'une **approche éducative** ⁽⁷⁸⁾ sont développés à différents niveaux tout en ayant aussi pour but d'apprendre aux enfants à réfléchir à leur propre comportement et d'encourager l'examen critique de la radicalisation de gauche ⁽⁷⁹⁾.

Le projet *Linke Militanz in Geschichte und Gegenwart. Aufklärung gefährdeter Jugendlicher über Linksextremismus und Gewalt* ⁽⁸⁰⁾ intervient auprès d'**écoles de tout le pays** et vient compléter les sujets habituellement abordés en cours. Les questions abordées par ce projet sont l'extrémisme de gauche, les valeurs antidémocratiques, la diversité et la participation politique.

Le projet *Frontaldiskurs - Konfrontationen die Stirn bieten mit Medien, Kunst und Kultur* ⁽⁸¹⁾ implique des jeunes, des institutions culturelles, des éducateurs de rue, des artistes et des travailleurs sociaux pour mettre en œuvre des **activités de prévention** telles que des ateliers et activités artistiques, médiatiques et culturelles.

Prévention secondaire

Ce niveau de prévention s'adresse habituellement aux individus et groupes cibles identifiés comme à risque ou déjà impliqués dans un processus de radicalisation. Comme il a déjà été dit dans la partie qui précède, un des problèmes rencontrés dans le cadre de la prévention de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste est la définition de cet extrémisme et l'identification des groupes violents et milieux sociaux et idéologiques associés. Il est donc peu surprenant que très peu de programmes de prévention secondaire portent sur l'extrémisme violent de gauche et anarchiste.

À ce sujet, **une lacune importante constatée est l'absence de programmes de formation destinés aux professionnels de la prévention et aux praticiens de première ligne intervenant dans le cadre de ce type d'extrémisme**. Dans le cas de l'Allemagne, le Ministère de l'intérieur du gouvernement fédéral a mené, entre 2013 et 2016, un projet consistant à analyser les « confrontations criminelles entre délinquants de droite et de gauche afin d'étudier la dynamique de ces délits ». Ce projet, qui portait sur tous les organismes de sécurité fédéraux et régionaux, examinait essentiellement la radicalisation réciproque ⁽⁸²⁾. En 2017, l'Allemagne a aussi créé le *Bundesfachstelle Linke Militanz* (Centre fédéral d'expertise sur le militantisme de

77) Rapport du Ministère fédéral de la famille, des personnes âgées, des femmes et de la jeunesse, Gouvernement fédéral allemand, p. 34.

78) Une analyse critique des projets menés par l'Allemagne entre 2010 et 2019 sur l'extrémisme violent de gauche et anarchiste est proposée par Bundesfachstelle Linke Militanz. Voir : Nentwig, *Modellprojekte Der Politischen Bildung*.

79) Kudlacek et al., *Prevention of radicalisation in selected European countries*, p. 65.

80) *Left militancy in the past and present. Educating young people at risk about left-wing extremism and violence*.

81) *Frontal discourse - facing confrontations with media, art and culture*.

82) The Federal Government, *Federal Government Strategy to Prevent Extremism and Promote Democracy*, p. 46.

gauche) à l'Université de Göttingen, chargé entre autres d'étudier les méthodes permettant de prévenir et lutter efficacement contre l'extrémisme violent de gauche et anarchiste ⁽⁸³⁾.

Certains programmes et pratiques de prévention de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste **impliquent principalement la police**. La plupart de ces programmes semblent reposer sur une approche basée sur l'intervention auprès des militants et activistes se livrant à des manifestations, marches, etc.

À titre d'exemple, dans le cadre d'une approche de prévention secondaire, la police néerlandaise a créé une petite équipe d'agents chargés d'établir des contacts avec des manifestants et des activistes. Le but était d'établir une relation de travail avec un leader ou des membres influents du groupe, et de **mettre en place et maintenir des barrières normatives**. Testée auprès de manifestants d'extrême droite, cette initiative est considérée comme applicable également aux extrémistes de gauche ⁽⁸⁴⁾.

Atteindre les individus à risque, les sensibiliser aux barrières normatives et maintenir ces barrières sont les préoccupations au centre d'une approche adoptée par la police norvégienne. La Norvège a développé un mécanisme dit de **conversation d'autonomisation**. Il a pour mission de stopper de façon précoce les processus de recrutement des groupes extrémistes violents. Ainsi, lorsque les policiers suspectent qu'un jeune flirte avec des groupes extrémistes violents ou qu'il manifeste un comportement inquiétant, ils le rencontrent avec ses parents afin d'**évoquer les conséquences personnelles et juridiques de son comportement**. Avec la famille, ils essaient d'identifier les causes de son comportement et de trouver des alternatives pour résoudre ses traumatismes et problèmes. Les personnes concernées sont encouragées à proposer elles-mêmes les tâches et les mesures qui les aideraient à revenir dans le droit chemin ⁽⁸⁵⁾.

Une autre approche plus nuancée, qui utilise la police comme déclencheur/axe clé de l'intervention, tout en faisant aussi appel à un réseau plus large de parties prenantes est l'**Unité de police préventive créée en 2021** par les services de police d'Helsinki. Elle cible tous les types d'extrémisme, y compris l'extrémisme violent de gauche et anarchiste, mais ce dernier est considéré comme le groupe le plus difficile avec lequel établir des contacts. Comme l'explique un fonctionnaire de police d'Helsinki dans un entretien récent, « établir le contact avec l'extrême gauche a été le plus difficile car le groupe est fragmenté et n'a pas de leaders » ⁽⁸⁶⁾. Cette initiative se positionne **à l'intersection entre la police de proximité, l'implication communautaire et la création d'une infrastructure locale de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent**. Et la police d'Helsinki d'ajouter que « parmi les responsabilités quotidiennes des agents en uniforme et en civil figurent le fait d'aller à la rencontre des communautés et des jeunes, d'aider à organiser des événements communautaires et y participer, visiter des mosquées, négocier lors de manifestations et animer des séminaires et des sessions de questions/réponses au sein des communautés » ⁽⁸⁷⁾.

Prévention tertiaire

Comme c'est le cas pour la prévention primaire et secondaire, il est également difficile dans la prévention tertiaire de trouver ne serait-ce qu'une seule intervention portant exclusivement sur l'extrémisme violent de gauche et extrémiste. Toutefois, **ce niveau de prévention est en quelque sorte le plus étudié**, étant donné que les pays qui luttent contre des groupes extrémistes violents de gauche et anarchistes depuis les années 70 ont à présent de l'**expérience dans le désengagement et la réintégration**. Une étude des expériences menées sur le terrain en Allemagne (un pays confronté à ce type d'extrémisme depuis les années 70 avec le groupe RAF) met en évidence un manque criant de connaissances sur les approches de désengagement liées à cet extrémisme et sur les obstacles pratiques aux programmes visant à établir des contacts et cultiver une confiance mutuelle avec les groupes ou individus cibles ⁽⁸⁸⁾.

Dans le cadre de la probation, les Pays-Bas ciblent l'extrémisme violent de gauche et anarchiste, ainsi que d'autres idéologies extrémistes, par le biais de **Team TER** (Terroristes, Extrémistes et Radicaux) dont la mission principale est d'empêcher toute aggravation de la radicalisation durant la probation. D'après une étude menée par l'International Centre for Counter-Terrorism (ICCT) de La Haye, le programme a eu affaire

83() Le site Web du centre est accessible à l'adresse <http://www.linke-militanz.de/>

84() Lenos & Wouterse, Police prevention and countering of far-right and far-left extremism, p. 10.

85() Ibid., p. 5.

86() Roihu, Human-centredness and networks key to tackling extremism.

87() RAN, Prévenir la radicalisation conduisant au terrorisme et à l'extrémisme violent. Approches et pratiques, p. 610.

88() Koehler, Disengaging from left-wing terrorism and extremism, p. 4.

à des extrémistes violents de gauche : « au total, 189 extrémistes ont été aidés par Team TER depuis 2012, date de sa création, jusqu'à mi-2018. Tout le spectre de l'extrémisme était représenté, des extrémistes djihadistes aux extrémistes de gauche et de droite » (89). L'équipe met en place des interventions personnalisées dans le but d'influencer le comportement des délinquants. **Des incitations sont utilisées pour prôner le changement de comportement et stimuler le processus de réintégration dans la société.** Après 2017, un examen du programme a vérifié s'il était aussi adapté à l'extrémisme de droite violent, en plus de l'extrémisme islamiste violent. On ne sait pas si la compatibilité avec l'extrémisme violent de gauche et anarchiste a, elle aussi, été vérifiée. Pour obtenir un changement de comportement, Team TER tente de **connecter ou reconnecter les délinquants aux valeurs sociétales néerlandaises**, et collabore avec des partenaires locaux tels que la police, le parquet, les services de protection de l'enfance, les services de détention néerlandais et les services dédiés à la jeunesse.

En termes de réadaptation, le Danemark aide les détenus à quitter l'extrême droite, l'extrême gauche et les environnements extrémistes religieux grâce au programme **Back on Track**. Celui-ci consiste à mettre en place des programmes de mentorat pour soutenir les détenus. Selon une étude qui analyse cette initiative, les mentors incitent les détenus à trouver leur place au sein de réseaux alternatifs qui ont un impact positif sur leur vie après leur libération. Une aide pratique leur est également apportée en termes d'hébergement, éducation, travail et constitution d'un nouveau réseau social. Les familles et réseaux sociaux sont impliqués dans le processus ainsi que durant toutes les phases, depuis la détention préventive jusqu'à la réinsertion. L'initiative prévoit en particulier une formation destinée aux mentors (90).

Pour ce qui est du **désengagement**, l'état allemand de Rhénanie-du-Nord-Westphalie propose un programme intitulé **Left** mis en place en 2018, et s'adressant à deux groupes de personnes : la gauche allemande (autonomistes, antifa) ; les membres d'un groupe extrémiste violent de gauche venant de l'étranger, le PKK (lié à la question kurde) et le DHKP-C (fortement teinté de marxisme-léninisme). Le programme s'appuie sur l'expérience des programmes de sortie liés à l'extrémisme violent islamiste et à l'extrémisme violent de droite.

Surmonter les difficultés

Au regard des difficultés rencontrées par les praticiens qui ont pu être identifiées et des approches en place dans le cadre de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent appliquées à l'extrémisme violent de gauche et anarchiste, plusieurs lacunes ont été pointées du doigt. Dans cette partie, nous nous employons à identifier et étudier les principaux manques et à les passer à la loupe séparément sur les plans de prévention primaire, secondaire et tertiaire. Lorsque c'est possible, nous proposons des approches permettant de résoudre les principaux problèmes rencontrés et de combler les lacunes. Certaines actions spécifiques considérées comme prioritaires, ou des domaines offrant des possibilités de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, sont mis en avant dans des encadrés.

Prévention primaire

Pour ce qui est de la prévention primaire, une des principales lacunes se situe au niveau des **approches et outils permettant de modifier la perception de la menace** présentée par l'extrémisme violent de gauche et anarchiste. Cet aspect doit être considéré comme fondamental à tout programme visant à prévenir efficacement l'extrémisme violent de gauche et anarchiste. En effet, une mauvaise connaissance de la menace nuit à la qualité de toute mesure pouvant être prise à l'avenir.

Comme il est indiqué dans le second chapitre, l'extrémisme violent de gauche et anarchiste est souvent considéré comme une menace en raison du recours à la violence et non à cause des principes clés sur lesquels repose son idéologie. Par ailleurs, les fondements idéologiques de ce type d'extrémisme peuvent être perçus comme conformes aux idées d'une grande partie de la société, mais dans une version plus radicalisée.

89() van der Heide & Kearney, *The Dutch approach to extremist offenders*, p. 12.

90() van der Heide & Schuurman, *Re-integratie van delinquenten met een extremistische achtergrond*, pp. 16.

Par conséquent, il semble crucial, pour mener un travail de prévention tenant compte des problèmes spécifiques de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste, de **dissocier les positions idéologiques du recours à la violence**. L'incapacité à gérer la violence séparément pourrait entraîner des effets secondaires tels que la stigmatisation, une aggravation de l'isolement social, la frustration, la méfiance vis à vis des autorités et une crise identitaire plus prononcée chez les individus qui partagent ces positions idéologiques et remettent en question leur relation avec leur société, communauté et groupe social. Parallèlement, l'extrémisme violent de gauche et anarchiste soutient généralement l'image d'une société caractérisée par une structure intrinsèquement (et irrémédiablement) violente et, pour cette raison, est considérée par certains comme incapable de changer sans recours à la violence.

Afin de surmonter ces difficultés, les programmes de prévention primaire peuvent consacrer **davantage d'attention à la façon dont la violence est définie, perçue et justifiée**. Il semble en particulier utile d'examiner les différents types de violence et types de besoins exprimés par/via les actes violents. Ceci permet d'**identifier et de encourager des réponses collectives aux besoins émergents et de promouvoir un changement transformationnel par des moyens non violents**. Un manuel sur les méthodes de prévention, développé dans le cadre du projet européen Rhizome suggère, à juste titre, que la prévention primaire pourrait tirer avantage d'une approche centrée sur l'analyse des besoins, les moyens d'identifier ces besoins et les facteurs qui font obstacle à leur satisfaction, en relation avec une compréhension nuancée de la violence (directe, structurelle, culturelle ou symbolique). Bien que n'ayant pas été conçue pour une forme précise d'extrémisme, cette approche semble être particulièrement adaptée aux principales caractéristiques de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste ⁽⁹¹⁾.

Face à ce constat, nous proposons dans l'encadré ci-dessous une présentation plus détaillée des priorités et des possibilités de prévention universelle de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste.

91() Nagy et al., Prevenzione della violenza, pp. 12-18.

Priorités et potentiel de prévention primaire

1. **Identifiez les facteurs de protection.** On manque d'études sur l'extrémisme violent de gauche et anarchiste et les documents disponibles présentent de sérieuses lacunes. Les facteurs de protection contre l'extrémisme violent de gauche et anarchiste sont gravement sous-représentés ⁽⁹²⁾. Le travail des praticiens est affecté par l'absence de points d'entrée, en particulier dans l'éducation et lors des discussions sur les valeurs. Concentrer les efforts sur les facteurs de protection (p.ex. compétences de résolution des conflits, modèles positifs, sentiment d'agentivité, etc.) peut aider à contourner ce problème. Les facteurs de protection doivent être examinés, tant sur le plan individuel que communautaire.
2. **Favorisez le dialogue entre pair** dans le cadre des interventions auprès des jeunes. La méfiance vis à vis des autorités est une caractéristique clé de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste, et se retrouve également dans de nombreuses sous-cultures de gauche radicale, ne serait-ce que dans ses formes plus modérées. Le dialogue entre pairs peut aider à encourager les interactions positives, en particulier dans l'éducation et au niveau communautaire.
3. **Encouragez l'implication des jeunes en politique et dans les prises de décision, comme mesure préventive** ⁽⁹³⁾. Ceci contribue à offrir des cheminements alternatifs clairs et à neutraliser les positions antiautoritaires dès leur apparition. En effet, souvent le parcours de radicalisation dans le cadre de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste repose sur le passage d'un groupe à un autre et est, au moins partiellement, nourri par la conviction croissante que le changement souhaité dans la société ne peut être obtenu par des moyens pacifiques classiques. La proximité entre les positions idéologiques générales et de gauche contribue aussi à cette situation.
4. Avez aussi les initiatives de prévention sur des aspects qui permettent de **remédier à la radicalisation réciproque** et à la convergence potentielle avec d'autres formes d'extrémisme violent (concernant l'extrémisme de droite, la question des migrants et l'antisémitisme).
5. Sur un plan plus général, **renforcez la confiance à l'égard des autorités**, sous toutes ses formes.

Prévention secondaire

Les approches ciblant l'extrémisme violent de gauche et anarchiste au niveau de la prévention secondaire sont très rares. La plupart du temps, les interventions portent sur le rôle de la police (en cas d'adoption d'une approche interinstitutionnelle) ou concernent uniquement la police. On peut dire sans se tromper que ce niveau est sous-exploré par le travail de prévention. Les deux difficultés principales abordées ci-dessus expliquent en partie ce vide : difficulté à identifier le milieu extrémiste violent de gauche et anarchiste (et les autres milieux pertinents avec lesquels les extrémistes peuvent essayer d'établir des contacts) et méfiance vis à vis de l'autorité.

Pour surmonter ces problèmes, **une approche hybride basée sur une combinaison d'éléments de prévention primaire et secondaire** peut être utile. Les caractéristiques qu'elle pourrait présenter sont rapidement abordée ci-dessous.

- Une stratégie d'engagement menée exclusivement par les autorités risque de ne pas parvenir à atteindre les groupes à risque (rejet par les groupes ciblés) ou même les inciter à s'isoler encore plus. Ceci suggère que pour être efficaces, les interventions doivent à tout prix être **conduites par la communauté et la société civile**.

92() Une analyse systématique des publications abordant les facteurs de protection n'a permis de trouver que 17 rapports sur les facteurs de protection et l'extrémisme violent. En matière d'extrémisme violent de gauche et anarchiste, les facteurs suivants ont été identifiés : maîtrise de soi, respect de la loi, comportement parental axé sur la reconnaissance, bons résultats scolaires et attachement à l'école. Voir : Lösel et al., Protective factors against extremism and violent radicalization.

93() RAN CoE, Policy Recommendations, p. 6.

- Pour identifier et établir un lien avec des groupes et individus cibles ou à risque, le fait de choisir des processus communautaires ascendants peut permettre de contourner l'obstacle que présente la méfiance à l'encontre des autorités. À cet égard, compte tenu de la fluidité et de l'immense diversité interne du milieu extrémiste, **l'identification et la mobilisation des parties prenantes adéquates constitue une étape très délicate**. L'identification des sous-cultures concernées, sur les plans national et local, est une première étape pertinente.
- Des programmes communautaires peuvent être **intégrés à des politiques visant à renforcer la cohésion sociale**, et peuvent profiter de **cadres participatifs** permettant d'exploiter les ressources locales, d'une aide à l'identification des parties prenantes adéquates et d'interventions de conception conjointe. Une liste de méthodes d'implication des parties prenantes dans les interventions adaptées au lieu, déjà testée en partie dans le cadre du besoin de prévention de la radicalisation, comprend mobilisation de la collectivité⁽⁹⁴⁾, recherche d'actions participatives⁽⁹⁵⁾ et organisation communautaire⁽⁹⁶⁾.
- Les trois premiers points peuvent être réalisés en **déclenchant des processus locaux d'implication communautaire** axés initialement sur les besoins et les priorités de la communauté, et les satisfont aussi par le biais d'approches et d'outils de prévention primaire. Même si l'objectif défini initialement n'était pas de prévenir l'extrémisme violent, ces efforts permettront quand même de cartographier les revendications socioéconomiques existantes, d'identifier les groupes vulnérables et de prendre le pouls des groupes et individus à risque. **Cette étape peut nécessiter une véritable phase de conception conjointe d'interventions secondaires**.
- Les groupes à risque jouent habituellement un rôle actif dans les mouvements sociaux et manifestations. Les aborder sous l'angle de l'extrémisme violent et de la radicalisation peut être contreproductif. Par ailleurs, l'incapacité à clairement différencier extrémisme violent de gauche et anarchiste et mouvements sociaux légitimes peut encore nuire à l'image des autorités auprès de ces derniers. Ceci suggère que les problèmes susceptibles de mobiliser les groupes à risque doivent être appréhendés de façon à identifier des **solutions alternatives claires à la violence**.
- Comme il a été dit, il apparaît que la violence et la radicalisation sont déclenchés par des événements ponctuels (tels que des violences lors de manifestations), mais aussi par une certaine désillusion vis à vis de la possibilité d'obtenir un changement par des moyens non violents. Nourrie par la méfiance à l'égard des autorités, l'attitude qui prévaut est l'opposition. La création d'**espaces informels permettant de discuter** des questions sensibles, ainsi que la **conception et l'amélioration de mécanismes inclusifs d'établissement d'un consensus à l'échelle locale**, peuvent aider à calibrer les interventions de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent.
- De plus, **former les responsables communautaires à leur mission de défense et d'organisation** peut les amener à assumer le rôle de diffuseur d'information et à devenir des voix crédibles, dans le but de créer des réseaux fondés sur la confiance avec les parties prenantes de la communauté.

Nous proposons ci-dessous une liste d'actions prioritaires permettant de surmonter les difficultés liées à la prévention secondaire de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste.

94() Voir par exemple : CVE Reference Guide, CVE reference guide for local organizations, p. 1.

95() Voir par exemple : Meringolo et al., Youth violent radicalisation, pp. 27-36; et Cecchini & Donati, Involving Local Communities: Participatory Meetings with Stakeholders.

96() Voir, par exemple, le programme Community Organisers mené par le Royaume-Uni en 2011 ; site Web accessible à l'adresse <https://www.corganisers.org.uk/>

Priorités et potentiel de prévention secondaire

1. **Formez les praticiens à l'extrémisme violent de gauche et anarchiste.** Même si la menace est considérée comme marginale ou presque inexistante, la dynamique de radicalisation réciproque (en particulier avec l'extrémisme violent de gauche) doit susciter l'inquiétude.
2. **Interagissez avec les mouvements sociaux et de contestation** portant sur des questions abordées par l'idéologie extrémiste violente de gauche et anarchiste. Faites clairement la distinction entre activisme et extrémisme violent pour éviter la stigmatisation et le rejet par les groupes.
3. **Surveillez de près** l'impact plus large sur les groupes à risque de stratégies de prévention basées sur l'attribution d'une étiquette et la stigmatisation.
4. **Investissez les ressources nécessaires pour impliquer des acteurs crédibles** à l'échelle locale. Ceci permet aussi de pouvoir compter sur de nombreuses parties prenantes de première ligne fiables pouvant être mobilisées et de leur apporter une formation de sensibilisation pour qu'elles soient en mesure, sur le terrain, de procéder à un diagnostic du voisinage et d'identifier les situations problématiques (personnes de confiance, travailleurs communautaires).
5. Privilégiez les **contre-discours et discours alternatifs** comme mesure complémentaire pour lutter contre l'implication de personnes et groupes à risque.
6. Le document de l'UE « Strategic orientations on a coordinated EU approach to prevention of radicalisation for 2021 » insiste sur la nécessité, à l'échelle locale, d'établir des réseaux nationaux, ou des structures et mécanismes similaires, pour prêter main forte aux acteurs locaux⁽⁹⁷⁾. Par conséquent, il est primordial d'**ajouter une couche communautaire aux réseaux nationaux soutenant les acteurs locaux.**

Prévention tertiaire

Si la prévention tertiaire est le domaine dans lequel les interventions de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent de gauche et anarchiste sont le plus représentées, d'importants manques persistent.

L'une de ces lacunes est le manque de **connaissances sur les programmes de désengagement**. Les praticiens confient avoir du mal à atteindre les groupes et individus cibles ou à établir des connexions, principalement à cause de la profonde méfiance ressentie à l'égard des autorités. Parallèlement, la littérature disponible apporte des preuves mitigées et non concluantes sur le désengagement par rapport à l'extrémisme violent de gauche et anarchiste. Même concernant les facteurs fondamentaux pouvant être considérés comme nécessaires à l'obtention d'un renoncement, aucun consensus n'est atteint.

Au manque de connaissances, vient s'ajouter le fait que la plupart des informations disponibles, tant au niveau des publications que des interventions sur le terrain, remontent à plusieurs dizaines d'années et **font référence à un paysage de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste assez différent**. Tout particulièrement dans le cas des groupes extrémistes de gauche, les grandes organisations structurées (et les connaissances sur leur fonctionnement) ne sont plus représentatives de la majeure partie de la scène extrémiste de gauche violente. De nos jours, les **praticiens sont plutôt confrontés à une mosaïque de groupes** mus par une seule préoccupation et qui ne s'adonnent à la violence que dans certaines circonstances.

À cet égard, la police et les diverses organisations d'application de la loi sont plus susceptibles de disposer de connaissances plus récentes et plus nuancées sur ce milieu extrémiste violent et sur la scène de gauche radicale activiste/militante légale. Un **échange d'informations plus efficace** avec les parties prenantes

97() Commission européenne, Strategic orientations on a coordinated EU approach to prevention of radicalisation for 2021, pp. 6-7.

concernées par la prévention tertiaire, ainsi que des **formations ciblées** destinées aux bénéficiaires locaux (tels que travailleurs sociaux, services de santé, etc.) peuvent faciliter la conception d'interventions de désengagement. De plus, ceci peut aider à déceler l'infiltration d'éléments de groupes extrémistes violents de gauche et anarchistes dans la scène militante et activiste de gauche radicale et à identifier très tôt les signes de radicalisation au sein de groupes n'ayant pas encore basculé dans la violence.

Ceci est particulièrement pertinent pour la prévention tertiaire, du fait que la plupart des nouvelles recrues ou personnes récemment converties s'avèrent plus ouvertes aux contacts avec les autorités d'application de la loi et le système judiciaire, alors que l'on assiste généralement au phénomène opposé avec les membres les plus déterminés qui, à de tels contacts, ont tendance à s'impliquer encore plus fermement dans la cause du groupe. Comme le suggère Koehler, cela signifie qu'il peut être plus efficace de **concentrer l'intervention des forces de l'ordre sur les nouveaux venus dans ces groupes**, comme cela peut aussi être le cas pour les mesures de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent⁽⁹⁸⁾. Il convient aussi toutefois de tenir compte du fait qu'une préférence pour les approches non judiciaires avant que l'individu radicalisé ne commette d'actes criminels peut augmenter les chances d'établir des liens et de surmonter sa méfiance.

La **réintégration** est un autre domaine dans lequel des manques peuvent être identifiés. C'est un domaine d'intervention assez négligé pour plusieurs raisons, notamment une attention centrée sur le changement de comportement plutôt que sur le changement cognitif, l'impression que les valeurs prônées par l'extrémisme violent de gauche et anarchiste sont conformes aux valeurs de la société, la stigmatisation limitée ou inexistante de la part de la société et des communautés et le nombre relativement faible d'obstacles à la sortie du groupe par rapport aux autres formes d'extrémisme (par exemple, à l'extrémisme violent de droite).

Dans le cas de la réintégration aussi, la littérature apporte des preuves mitigées permettant d'étayer les interventions, ce qui souligne le besoin d'**acquérir davantage de connaissances** sur le sujet. D'un côté, la réintégration est difficilement réalisable compte tenu des antécédents sociaux de nombreux militants extrémistes de gauche et anarchistes, qui sont généralement issus de la classe moyenne et possèdent un bon niveau d'instruction. De l'autre, les motivations socioéconomiques semblent jouer un rôle dominant dans la décision de quitter les groupes extrémistes violents de gauche et anarchistes. L'absence de réussite scolaire et la capacité à assumer les responsabilités familiales ont été identifiées comme des facteurs de stress. Koehler suggère d'aborder ces aspects en priorité, dans le cadre du désengagement, mais aussi de la réintégration. Cela implique par exemple d'**aider les personnes à terminer leurs études, à trouver un emploi adapté et à subvenir aux besoins de leur famille**⁽⁹⁹⁾.

Une liste des actions à effectuer pour pallier les lacunes identifiées pour la prévention tertiaire est proposée dans l'encadré ci-dessous.

98() Koehler, Disengaging from left-wing terrorism and extremism, p. 24.

99() Koehler, Disengaging from left-wing terrorism and extremism, p. 24.

Priorités et potentiel de prévention tertiaire

1. Comme pour la prévention primaire, **identifiez les facteurs de protection**. Ces connaissances peuvent aider à gérer la phase de transition entre la détention et/ou la probation/réintégration et nuancer la compréhension des facteurs pertinents pour obtenir un désengagement.
2. **Étudiez des moyens inédits d'obtenir à la fois renoncement et désengagement**. Une approche communautaire impliquant des parties prenantes autres que des organisations d'application de la loi peut parvenir à surmonter des obstacles positifs à la prise de distance par rapport aux groupes et au renoncement à la violence induits par la méfiance à l'égard des autorités et des initiatives de l'État.
3. Contrairement aux programmes de sortie destinés aux extrémistes violents de droite, rares sont les signes montrant qu'une réinstallation est nécessaire ou même conseillée dans le cas de l'extrémisme violent de gauche et anarchiste. Les groupes extrémistes violents de gauche et anarchistes contemporains ne semblent pas sanctionner les défections comme le font les extrémistes violents de droite. Ceci peut permettre de **valoriser les ressources locales existantes** (réseaux sociaux, travailleurs sociaux, société civile, etc.) **à des fins de réintégration**.

Pour approfondir

1. Holt, T. J., Stonhouse, M., Freilich, J., & Chermak, S. M. (2021). Examining ideologically motivated cyberattacks performed by far-left groups. *Terrorism and Political Violence*, 33(3), 527-548. <https://doi.org/10.1080/09546553.2018.1551213>
2. Vysotsky, S. (2020). *American Antifa. The tactics, culture, and practice of militant antifascism*. Routledge.
3. Zúquete, J. P. (2016). *World War A: Contemporary anarchists and extreme left perpetrators*. Dans M. Fredholm (Ed.), *Understanding lone actor terrorism. Past experience, future outlook, and response strategies* (pp. 46-65). Routledge.

Bibliographie

- Allington, D., McAndrew, S., & Hirsh, D. (2019). *Violent extremist tactics and the ideology of the sectarian far left*. Commission for Countering Extremism. <https://www.gov.uk/government/publications/violent-extremist-tactics-and-the-ideology-of-the-sectarian-far-left>
- Andersson, L. (2018). What's left of the radical left online? Absence of communication, political vision, and community in autonomist web milieus in Sweden. *New Media & Society*, 20(1), 384-398. <https://doi.org/10.1177/1461444816677533>
- Bartlett, J., & Miller, C. (2010). *The power of unreason: Conspiracy theories, extremism and counter-terrorism*. Demos. <https://demos.co.uk/project/the-power-of-unreason/>
- Bertelsen, P. (2015). Danish preventive measures and de-radicalization strategies: The Aarhus model. Dans *Panorama: Insights into Asian and European Affairs. From the desert to world cities. The new terrorism* (pp. 241-253). Konrad-Adenauer-Stiftung. https://www.kas.de/c/document_library/get_file?uuid=8240cd02-135a-1a71-a306-62438e4236be&groupId=252038
- Bjørge, T. (2020). *Enseignements à tirer de la prévention de la criminalité pour aider la police à prévenir l'extrémisme violent*, document de travail. Réseau de sensibilisation à la radicalisation. https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/radicalisation_awareness_network/about-ran/ran-pol/docs/ran_pol_lessons_from_crime_prevention_012020_fr.pdf
- Cecchini, C., & Donati, C. (2020). Involving local communities: Participatory meetings with stakeholders. Dans P. Meringolo (Ed.), *Preventing violent radicalisation in Europe* (pp. 135-155). Springer. https://doi.org/10.1007/978-3-030-52048-9_7
- CVE Reference Guide. (n.d.). *CVE reference guide for local organizations. P/CVE programming areas*. USAID et FHI 360. <https://www.cverefereceguide.org/sites/default/files/2020-05/P%3ACVE%20Programing%20AreasV2.pdf>
- Davey, J., Tuck, H., & Amarasingam, A. (2019). *An imprecise science: Assessing interventions for the prevention, disengagement and de-radicalisation of left and right-wing extremists*. Institute for Strategic Dialogue. <https://www.isdglobal.org/isd-publications/an-imprecise-science-assessing-interventions-for-the-prevention-disengagement-and-de-radicalisation-of-left-and-right-wing-extremists/>
- Della Porta, D., & Piazza, G. (2008). *Voices of the valley, voices of the straits: How protest creates communities*. Berghahn Books.
- Dzhekova, R., Stoyanova, N., Kojouharov, A., Mancheva, M., Anagnostou, D., & Tsenkov, E. (2016). *Understanding radicalisation. Review of literature*. Center for the Study of Democracy. <https://csd.bg/publications/publication/understanding-radicalisation-review-of-literature/>
- DW. (9 avril 2018). *French police clash with eco-activists at Notre-Dame-Des-Landes airport site*. Deutsche Welle. <https://www.dw.com/en/french-police-clash-with-eco-activists-at-notre-dame-des-landes-airport-site/a-43306329>
- Ellefsen, R., & Jämtte, J. (8 janvier 2021). *Violent extremism is not a uniform phenomenon: The key differences in prevention of left-wing, right-wing, and Islamist extremism*. C-REX - Center for Research on Extremism (uio.no). <https://www.sv.uio.no/c-rex/english/news-and-events/right-now/2020/violent-extremism-is-not-a-uniform-phenomenon.html>
- Commission européenne. (2020). *Strategic orientations on a coordinated EU approach to prevention of radicalisation for 2021. Priorities and key actions*. https://ec.europa.eu/home-affairs/system/files/2021-02/2021_strategic_orientations_on_a_coordinated_eu_approach_to_prevention_of_radicalisation.pdf
- Europol. (2010). *European Union terrorism situation and trend report 2010*. Office des publications de l'Union Européenne. <https://www.europol.europa.eu/activities-services/main-reports/te-sat-2010-eu-terrorism-situation-trend-report>

- Europol. (2011). *European Union terrorism situation and trend report 2011*. Office des publications de l'Union Européenne. <https://www.europol.europa.eu/activities-services/main-reports/te-sat-2011-eu-terrorism-situation-and-trend-report>
- Europol. (2012). *European Union terrorism situation and trend report 2012*. Office des publications de l'Union Européenne. <https://www.europol.europa.eu/activities-services/main-reports/te-sat-2012-eu-terrorism-situation-and-trend-report>
- Europol. (2013). *European Union terrorism situation and trend report 2013*. Office des publications de l'Union Européenne. <https://www.europol.europa.eu/activities-services/main-reports/te-sat-2013-eu-terrorism-situation-and-trend-report>
- Europol. (2014). *European Union terrorism situation and trend report 2014*. Office des publications de l'Union Européenne. <https://www.europol.europa.eu/activities-services/main-reports/te-sat-2014-eu-terrorism-situation-and-trend-report>
- Europol. (2016). *European Union terrorism situation and trend report 2016*. Office des publications de l'Union Européenne. <https://www.europol.europa.eu/activities-services/main-reports/european-union-terrorism-situation-and-trend-report-te-sat-2016>
- Europol. (2018). *European Union terrorism situation and trend report 2018*. Office des publications de l'Union Européenne. <https://www.europol.europa.eu/activities-services/main-reports/european-union-terrorism-situation-and-trend-report-2018-tesat>
- Europol. (2019). *European Union terrorism situation and trend report 2019*. Office des publications de l'Union Européenne. <https://www.europol.europa.eu/activities-services/main-reports/terrorism-situation-and-trend-report-2019-te-sat>
- Europol. (2020). *European Union terrorism situation and trend report 2020*. Office des publications de l'Union Européenne. <https://www.europol.europa.eu/activities-services/main-reports/european-union-terrorism-situation-and-trend-report-te-sat-2020>
- Europol. (2021). *European Union terrorism situation and trend report 2021*. Office des publications de l'Union Européenne. <https://www.europol.europa.eu/activities-services/main-reports/european-union-terrorism-situation-and-trend-report-2021-tesat>
- Ministère fédéral de la famille, des personnes âgées, des femmes et de la jeunesse. (2018). *German Federal Government report on the work and effectiveness of the Federal Government programmes to prevent extremism*. Ministère fédéral de la famille, des personnes âgées, des femmes et de la jeunesse. <https://www.bmfsfj.de/resource/blob/130220/78e5ce069aba4bb2982d23892c933c00/extremismusbericht-englisch-data.pdf>
- France 24. (25 mai 2017). *Former Greek PM hurt in bomb blast*. France 24. <https://www.france24.com/en/20170525-former-greek-pm-hurt-bomb-blast>
- Glaser, M. (2017). Extremist, militant, radicalised? Dans M. Glaser, Greuel, F., Herding, M., Hohnstein, S., & Langner, J. (Eds), *Young and radical. Political violence during adolescence* (pp. 7-11). Le Deutsches Jugendinstitut e.V. <https://www.dji.de/veroeffentlichungen/literatursuche/detailansicht/literatur/25527-young-and-radical.html>
- Gruber, F., Lützing, S., & Kemmesies, U. E. (2017). Extremismusprävention in Deutschland. Zum Ansatz einer phänomenübergreifend ausgerichteten Prävention. *forum kriminalprävention*, 3, 18-22. <https://www.forum-kriminalpraevention.de/extremismuspraevention-in-deutschland.html>
- Institute for Economics & Peace. (2020). *Global Terrorism Index 2020: Measuring the impact of terrorism*. <https://www.economicsandpeace.org/wp-content/uploads/2020/11/GTI-2020-web-2.pdf>
- Jämte, J., & Ellefsen, R. (2020). Countering extremism(s): Differences in local prevention of left-wing, right-wing and Islamist extremism. *Journal for Deradicalization*, 24, 191-231.

TROUVER DES INFORMATIONS SUR L'UE

En ligne

Vous trouverez des informations sur l'Union européenne dans toutes les langues officielles de l'UE sur le site internet Europa à l'adresse suivante : https://europa.eu/european-union/index_fr

Publications de l'UE

Vous pouvez télécharger ou commander des publications européennes gratuites et payantes sur : <https://op.europa.eu/fr/web/general-publications/publications>. Plusieurs exemplaires de publications gratuites peuvent être obtenus en contactant Europe Direct ou votre centre d'information local (consultez le lien https://europa.eu/european-union/contact_fr).

Droit de l'UE et documents connexes

Pour accéder aux informations juridiques de l'UE, y compris à l'ensemble du droit de l'UE depuis 1952 dans toutes les versions linguistiques officielles, consultez EUR-Lex à l'adresse suivante : <http://eur-lex.europa.eu>

Données ouvertes de l'UE

Le portail des données ouvertes de l'UE (<http://data.europa.eu/euodp/fr>) permet d'accéder à l'ensemble de données de l'UE. Ces données peuvent être téléchargées et réutilisées gratuitement, à des fins commerciales ou non

Radicalisation Awareness Network

RANI

Practitioners



Publications Office
of the European Union